

## Le Choix d'un Juge

Dans son édition de jeudi, 9 avril, le "Devoir", sous la signature de M. Georges Pelletier, publiait un remarquable article au sujet du recrutement de la magistrature. A propos de la vacance créée sur le Banc par la mort de M. Désy, "Le Devoir" se demande qui on va nommer juge; un avocat de Montréal, de Québec ou de Trois-Rivières, mériterait-il la confiance de la magistrature? Car on sait qu'aujourd'hui, même un avocat inscrit au barreau local n'a plus de juge à soi, le juge dans le reste de la province, aucun district n'a plus de juge à soi, le juge en chef choisissant à tour de rôle un de ses collègues qu'il charge d'entendre les causes dans tel et tel chef-lieu.

Citant l'article du "Bien Public" où il est dit que nous sommes sous l'impression que la vacance créée par la mort du juge Désy sera remplie sous l'empire du nouveau mode qui a mis fin à la nomination de juges résidents dans les districts ruraux, le "Devoir" déclare: "Si cela est exact, tant mieux. Cela mettra plus à l'aise les avocats de la région, obligés jusqu'ici de plaider habituellement devant les juges avec lesquels ils avaient pratiqué, ce qui pouvait exposer ces avocats et ces juges à toutes sortes d'ennuis."

Ceci est trop conforme à notre manière de voir pour que nous ne nous réjouissons pas d'apprendre que "Le Devoir", qui traite de la question avec sa coutumière impartialité, ajoute à notre opinion le poids de son autorité. L'expérience a prouvé, ici comme ailleurs, que dans les districts ruraux les juges tirés des rangs du barreau local ont poussé les justiciables à cette mesure extrême qui est la centralisation de la justice. Plutôt que d'être jugé par un avocat de sa propre localité placé sur le Banc, on a préféré s'en rapporter aux hasards du tour de rôle. On a renoncé aux avantages évidents d'un juge à résidence fixe, pour soumettre la décision des causes à un juge absolu étranger au district, et désigné à tour de rôle par le juge en chef de Montréal ou de Québec. Et ce fut le cas pour Joliette, pour Hull, pour le district de Richelieu, et ailleurs, excepté pour Trois-Rivières. Et nous demandons précisément que le gouvernement mette fin à cette loi d'exception.

C'est là croyons-nous la meilleure mesure à adopter dans les circonstances, et la seule capable de nous délivrer de la manie dangereuse de faire présider la justice aux Trois-Rivières par un membre de notre barreau local. Nous avons déjà eu dans notre district des avocats de réel talent, et actuellement le barreau des Trois-Rivières compte encore quelques sujets dignes de la magistrature. Le barreau des Trois-Rivières a toujours été en mesure de donner de bons juges à n'importe quel district de cette province. Le malheur fut qu'on a paralysé les efforts de nos magistrats du cru, en leur assignant un poste où ils n'auraient pas dû être, au lieu de les faire apprécier à leur vrai mérite et en complète indépendance dans les districts étrangers où ils auraient jeté quelque lustre sur le barreau des Trois-Rivières. L'échange entre districts des meilleurs sujets dignes de la toge est un procédé de bon aloi qu'on a suivi pendant un temps, et qu'on devrait faire revivre dans le meilleur intérêt de la magistrature.

En ce qui concerne la prochaine nomination à faire notre barreau des Trois-Rivières n'a pas encore désigné officiellement aucun de ses membres comme candidat à ce poste; nous sommes même assez surpris qu'il n'en ait rien fait. Il est vrai que peu après la mort du juge Désy le "Nouveliste" publiait une entrevue au cours de laquelle M. Bigué aurait déclaré qu'on lui avait offert le poste de juge devenu vacant. Nous ne savons pas de qui il a pu venir cette offre; nous savons seulement qu'elle n'est pas venue du barreau des Trois-Rivières. Le journal qui donnait cette nouvelle ajoutait que M. Bigué avait bien servi le parti libéral à titre d'organisateur politique.

Nous croyons que cette simple particularité devrait être de nature à nuire plutôt qu'à servir la candidature de l'associé professionnel de M. Bureau. On a déjà dit que des magistrats pris parmi les députés avaient, dans l'application des lois, un avantage que donne l'expérience du législateur. On ne peut certainement se prévaloir du même prétexte pour récompenser par un titre de juge l'avocat politicien qui n'a même pas été député mais simple organisateur d'élections.

Notre confrère du "Devoir" trouve que c'est un procédé bien nuisible au prestige de la magistrature que de récompenser par l'hermine des services rendus au parti. Cette façon de nommer juges des avocats, dit-il, pour les récompenser de services rendus à des partis politiques, a pu être un bon moyen pour ceux-ci de payer leurs dettes de reconnaissance. Elle a été souvent un piètre mode de recrutement pour la magistrature. Et, quoi qu'en aient dit des avocats en vedette, rendus très loin dans la politique, mais restés tout le temps politiques d'esprit étroit, aux conceptions bornées, pareilles nominations ont fait tort au prestige de la magistrature; à la bonne administration de la justice. Elles peuvent encore valoir moins mal que l'élection des juges au suffrage universel; elles restent bien au-dessous de ce qu'il faudrait qu'elles soient pour inspirer au public la confiance la plus entière.

Cette façon de faire payer par le public des services rendus à un politicien ou à un parti présente encore le désavantage d'éloigner du Banc judiciaire des partisans plus dignes de la magistrature, mais moins méritants aux yeux des simples politiques. Et le "Devoir" dit à ce sujet: "On sait de quelle façon procédent trop souvent à ce sujet (le recrutement des juges), et depuis des décades nos gouvernements. Ils ont d'abord le souci, sauf de louables exceptions, de nommer juges des avocats d'une fidélité éprouvée au parti qui les désigne à ce poste. Aussi a-t-on vu souvent des avocats que rien en particulier ne qualifiait à devenir magistrats passer avant des confrères dont un ensemble de qualité d'ordre professionnel et privé paraissait devoir imposer le choix, le forcer même..."

En réalité nous ne savons pas jusqu'à quel point le gouvernement, et surtout, le ministre de la justice, tiendront compte de ces judicieuses suggestions. Nous espérons seulement que M. Lapointe, à qui incombe particulièrement le choix de bons juges, aura à cœur de faire une excellente nomination; qu'il se rappellera qu'il ne s'agit pas surtout de plaire à des amis personnels, de récompenser des services politiques, mais bien avant cela, de trouver, parmi son parti évidemment, le sujet le plus apte et le plus digne. Que le nouveau juge soit pris à Montréal, à Québec, aux Trois-Rivières ou ailleurs, la chose nous est indifférente, pourvu que le juge soit bon.

Quant à l'à-propos de mettre fin à l'abus de nommer juge du district un avocat du barreau local, au lieu d'un avocat venu de l'étranger, nous trouvons, avec "Le Devoir", que le ministre de la Justice n'a pas à hésiter.

Joseph Barnard.

## NOS GENS DE CALIFORNIE NE SONT PAS EN PARADIS

Montréal, 16. — "Nombreux sont les Canadiens désillusionnés, en Californie, qui voudraient bien retourner au Canada, mais il y a un grand nombre de sans-travail dans cet état et plusieurs n'ont pas même le moyen de revenir à leur pays d'origine," dit M. W. D. Robb, vice-président du Canadian National, qui est retourné à

Montréal, après une tournée sur la côte du Pacifique. Il y a actuellement deux cents mille Canadiens en Californie, et partout où vous allez, prévoyez M. Robb, vous rencontrerez un Canadien. La plupart ont appris à leur dépens que la Californie n'est pas tout à fait un paradis terrestre.

## RETAILLES...

### TROUÉE

La Campagne Canadienne, du P. Adéard Dugré est en train de faire une véritable trouée dans le public. Jamais livre n'a connu chez nous de succès aussi rapide ni aussi complet. Le premier tirage a été de 10000 exemplaires, chiffre qui paraissait une imprudence, et déjà on parle d'une seconde édition illustrée et augmentée! Et pourtant la grande critique n'a pas encore prononcé son jugement. Elle n'a donc pas contribué à lancer l'ouvrage et c'est par sa propre valeur intrinsèque qu'il s'impose au public? De cela nous devons nous réjouir et en féliciter et l'auteur... et le public!

### ARTICLE 133.

L'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord crée entre autres choses que les Actes du Parlement fédéral devront être imprimés et publiés dans les deux langues. Ce n'est donc pas strictement à notre constitution qu'il faut nous en prendre au sujet de l'ostracisme fédéral contre notre langue. Il y a d'une part pour expliquer cette situation hors-la-loi, la mauvaise volonté et l'étroitesse d'esprit de l'élément anglais, et de l'autre, l'apathie ou la courtoisie mal entendue d'un trop grande portion de la députation française. Une pression énergique de la part des nôtres aurait tôt fait de régulariser la position du français dans les documents fédéraux et de lui donner la place qu'il doit tenir à côté de l'anglais! Quelques ministres, le nôtre en particulier, ont eu à cet égard d'heureuses innovations dont il faut leur savoir gré. Mais il ne faudrait pas s'arrêter en si bonne voie. Il reste encore tant à faire!

### CAS TYPIQUE

C'est celui de M. L.-R. Ostigny, directeur-adjoint du service central des Poids et Mesures, qui vient de prendre sa retraite et dont le *Journal de St-Hyacinthe* signalait dernièrement la belle attitude au sujet de notre langue:

"Quand M. Ostigny entra aux Poids et Mesures, rien ne s'y faisait en français, écrit M. Bernard. Il se mit discrètement à l'ouvrage sans rien crier sur les toits, et on trouve aujourd'hui peu de bureaux du gouvernement où le service bilingue soit mieux organisé que dans celui qu'il laisse.

"Notre homme commença par traduire, à temps perdu, les traités techniques de la division. Cela prit une couple d'années. Il fit faire ensuite dans les deux langues les imprimés et formules divers que son bureau envoi régulièrement à l'extérieur," dans toutes les parties du Canada. Au début, on enregistrait naturellement des centus. Ces messieurs de Toronto et des environs retournèrent à Ottawa les formulaires, avec protestations contre l'usage du français. M. Ostigny ne se tint pas pour battu. "Si vous ne voulez pas du français, répondit-il, rayez d'un trait de crayon, sur vos imprimés, ce qu'il y a d'écrit en cette langue." Après quelque temps, les mécontents se tinrent tranquilles.

"En moins de cinq ans, M. Ostigny réussit à rendre bilingues tous ses services traités, imprimés, correspondance avec l'extérieur. Il se garda bien de distribuer des formules françaises et des formules anglaises. Tout fut bilingue dès le commencement, et les imprimés des Poids et Mesures, qu'ils fussent destinés au Québec ou à la Colombie-Anglaise, étaient toujours bilingues."

Est-ce que ce cas typique n'indique pas que c'est peut-être à nous qu'il faudrait d'abord nous en prendre du mépris de notre Gouvernement fédéral à l'égard des droits de notre langue? L'exemple de M. Ostigny est à méditer et il serait à souhaiter que sa belle attitude fasse école!

### COUPS DE PLUME.

Madeline vient dans sa revue électorale, moderne et mondaine, de tenter un éreintement de "l'homme qui a jadis éveillé tant d'enthousiasmes, suscitait tant d'espoirs, émerveillé tant de foules séduites tant de lecteurs... et qui semble dorénavant voué au poste de marguillier honoraire!" Tout le monde a reconnu M. Bourassa dans cet homme tombé! Et cette chute, qui

"effare et afflige". Madeleine, il a suffi d'une toute petite phrase ambiguë pour qu'elle se produise! L'action patriotique de 25 années d'une vie publique prodigieusement remplie et qui a changé si profondément les conceptions et les façons de sentir et de penser de tout notre peuple, est anéantie et ne compte plus parce que lors du passage de la dernière caravane "bonententiste", M. Bourassa a écrit: "The vast majority of French Canadians admit the undeniable fact that english, at present, is and will likely remain the language of communication between all classes of Canadians and therefore that should be taught in all schools!"

Madeline va peut-être un peu fort en besogne et il y a dans la réaction trop ardente de son patriotisme hypersensitif une forte part de nervosité féminine! Nous ne la suivons pas jusque-là, bien que nous nous concédions que l'admission un peu étrange de M. Bourassa au sujet de la prépondérance de l'anglais chez nous a surpris beaucoup de gens et que bon nombre de ses admirateurs seraient heureux de lui entendre préciser le sens exact de cette phrase qui a été déjà diversement commentée. En attendant ces précisions nous demandons la permission à Madeleine de ne pas considérer comme "renié" par ce simple trait de plume, le long apostolat patriotique de M. Bourassa", et nous la prions de souffrir que nous ne brûlions pas encore, pour cette fois, notre "idole"!

### PRINTEMPS

En flânant à pas longs à travers les rues de la ville nous avons suivi avec un intérêt relatif les efforts de transformation printanière auxquels s'emploie actuellement la nature. Elle n'a pas encore jusqu'ici obtenu grand résultats et il faudra bien que les hommes lui prêtent un peu main forte pour l'aider à égarer le cadre gris ternes dans lequel nous évoluons. Georges LeFranc, du *Flambeau*, suggère une "Semaine" de ménage et de toilette obligatoires. La proposition en vaut bien une autre puisque tout fonctionnaire par "Semaïnes" en notre siècle et en tous cas ce serait pour une fois une semaine bien employée: Ayons à cœur, tous, la propreté et la coquetterie de notre ville et félicitons ceux qui travaillent à éveiller et à former l'opinion en ce sens.

### AFFICHES

Cela nous ramène naturellement aux affiches. On dit que le ministère de la Voirie doit s'occuper bientôt de celles qui polluent nos paysages le long de la route Nationale. Bravo! Qu'au moins, à la campagne la nature ait ses coupées franches pour se faire belle et reposante!

Mais même en ville la question des affiches ne doit pas laisser froids les esthètes et les apôtres de l'embellissement. Les affiches ne sont pas disgracieuses par définition et si on veut mettre dans leur choix du bon goût et de la sévérité judicieuse elles peuvent constituer une parure appréciable. Il y aurait un triage sérieux à faire pour en arriver là. A part le dessin et la teinte des pancartes et des panneaux-réclames où dominant encore trop les couleurs brutales, il y a à considérer la rédaction du texte... et sur ce point nous insistons de nouveau pour avoir des affiches rédigées en français. Que l'on comprenne bien qu'il n'y a dans cette insistance aucune hostilité calculée contre la langue anglaise. Seulement si nous voulons donner à notre ville le cachet pittoresque qui la distinguera des autres il faut de toute nécessité lui faire tout d'abord une toilette extérieure bien française.

Le jour où les annonceurs auront compris notre ferme désir de faire respecter la physiologie française de notre cité ils nous donneront de belles affiches distinguées artistiquement et bien rédigées dans notre langue! Et ce sera une grosse victoire pour ceux qui ont souci de la beauté de notre ville!

### OUF!

Comme il était à prévoir depuis quelque temps Herriot vient de faire la pirouette. On dit qu'il a eu un ouf! de satisfaction en remettant sa démission à M. Doumergue. Pour une fois le peuple de France a dû faire unanimement chorus avec lui! Herriot pourra méditer à son aise (Suite à la page 3)

## PROTESTATION

Les amateurs de radio qui ont suivi cet hiver les cours de français donnés par certains postes américains ont entendu d'étranges apologies de gloires littéraires d'une qualité douteuse. Des écrivains leur ont été recommandés qu'il vaudrait mieux, pour le renom de la France et pour notre santé intellectuelle et morale, laisser sous le boisseau, hors d'état de nuire. La France est déjà assez malade et sa réputation, trop compromise à l'étranger. Qu'au moins ses amis n'aggravent pas la situation! Comme écho de ces cours louches reproduisons une protestation opportune d'un auditeur de la région.

Ste-Geneviève-de-Batiscan (Québec).

MM. Moritz et Reiche  
Prof. de français,  
Université d'Harvard.

Messieurs,

Jusqu'ici je m'estimais heureux de suivre vos conférences du mercredi soir, données par le Poste W. B. Z.

Et même, je vous ai adressé, par l'entremise de ce poste, de sincères félicitations.

Ce soir, je suis peiné de vous dire que je désapprouve entièrement la conférence sur Anatole France.

Vos élèves américains des Etats-Unis, sachant peu le français, peuvent facilement gober toutes vos idées, mais, vous n'avez certainement pas pensé que vous aviez une autre classe d'élèves—les Canadiens diens-Français, de la Province de Québec. Messieurs, nous savons le français, suffisamment, je crois, puisque quelques-uns des nôtres professent à la Sorbonne, et nous sommes au courant de tout ce qui se publie en France. Veuillez ne pas oublier que parmi les "quelques fanatiques" dont vous parlez, vous trouvez les Cardinaux, le clergé, les catholiques de France, les catholiques de tous les pays, et trois millions de Canadiens-Français du Canada!

Aux yeux des personnes qui ont encore au cœur le respect et l'amour de la France, Anatole France a été le plus pernicieux des écrivains de nos jours. Chez aucun, l'impunité n'a été aussi complète, ni l'immoralité aussi animale. Les romans de M. France sont des inventions baroques, ou des histoires du monde ancien, qui servent de prétextes à des peintures voluptueuses. Citons "Le lys rouge", mélange immonde de débauche et de piété, "Thais", qui se résume dans cette déclaration empruntée textuellement à l'ouvrage "La matière première de la sainteté est la concupiscence, l'incontinence, toutes les "impuretés de la chair et de l'esprit".

Bref, Anatole France ne respecte rien de ce qui est respectable. Jules Lemaitre, malgré son renanisme, n'a pu s'empêcher de dire en parlant de France: "Son esprit de malice, son impiété, le plaisir satanique de comprendre, de nier, de douter, cette galerie de héros et d'héroïnes qui vont uniquement à leur plaisir, et que l'auteur abaisse tout enseignant, voilà ce qui caractérise la littérature d'Anatole France."

Messieurs, on a dit, vous le savez, "Tout homme a deux patries, la sienne, et la France". Vous avez à cœur de nous faire aimer notre "seconde patrie", eh bien! n'auriez-vous pas plus de succès en nous présentant la bonne et saine portion de la France plutôt que certains frondeurs? Comme les vôtres, mes ancêtres viennent du pays de France; comme vous, je gémirai quand on bafouera la Mère-Patrie!

Acceptez, messieurs, etc.

Félicitons ce protestataire!

Le cas d'Anatole France est typique et les conférenciers du poste W. B. Z. auraient dû prendre le vent avant de faire son panegyrique. Jamais gloire littéraire n'a été aussi vite dégonflée que ce pauvre France! Il vient à peine de mourir et déjà les critiques et les historio-graphes ont mis sa carcasse à nu. Paix à ses restes! Et vous, messieurs les agents de la France, guidez vers des sources plus pures les assoiffés de beauté humaine et de vraie pensée française!

## NAISSANCE

Jeudi 9 avril a été baptisée, Marie-Thérèse-Jacqueline, fille de Philippe Boivin et de Florida Gélinas. Parrain et marraine M. et Mme Hormisdas Gélinas, grands-parents de l'enfant. Porteuse Mme Boivin.

## LE TEMOIGNAGE DE LA VILLE SAINTE

D'une récente publication due à la plume du Père P.-E. Farley, c. s. v., du Séminaire de Joliette, et intitulée "La Terre-Sainte, témoin de l'Evangile", nous extrayons pour l'intérêt de nos lecteurs les belles et éloquentes pages qui suivent:

Pour comprendre une ville, allons plutôt à Jérusalem, c'est la cité sainte entre toutes qui garde comme en une chaise sacrée, avec le sang du Christ, le plus vivant souvenir de sa parole, de ses miracles et de sa passion. C'est elle le grand témoin de l'Evangile, la sublime voix qui, malgré son crime, redit toujours comme le centenaire descendant du Calvaire "Cet homme était vraiment le Fils de Dieu" (Matt., XXVII, 54). On n'y entre pas sans ressentir une émotion profonde où je ne sais s'il y a plus de joie que de tristesse. Nous sommes arrivés à la tombée du jour, le crépuscule lumineux jetait sur ses vieilles murailles un reflet rouge, comme des taches de sang. Du haut du mont Scopus, qui domine tous ses quartiers, nous avons pu le voir d'un seul coup d'oeil; le mont des Oliviers nourrissait encore quelques arbres que l'on croit contemporains du Messie; la vallée de Josaphat où se multiplient les tombeaux des Juifs désireux d'avoir un jugement dernier, comme partout sur la terre, la meilleure place; la ravine de la Géhenne, ancien dépotoir, symbole de l'Enfer chrétien. En face de ce panorama resplendissant et sinistre, nous avons chanté le psaume *Laetatus sum in his qui dicunt sibi mihi*. "J'ai été dans la joie quand on m'a dit: Allons dans la maison de Jehovah! Nous voilà debout à tes portes, Jérusalem!"

Puis, nous prosternant, nous avons baissé le sol, cette "terre sainte" terra sanctificata ainsi nommée pour la première fois par le prophète Zacharie (II, 12).

Mais Jérusalem n'est plus la même qu'au temps du Christ. Cette ville destinée à être foulée aux pieds des Gentils, a été bouleversée vingt fois, elle s'est débattue dans l'histoire comme un pauvre supplicé, et garde les traces multiples de ses contorsions. Autrefois elle s'étendait beaucoup plus au nord; son enceinte ne comprenait pas la colline du Calvaire. On sait que le Sauvage a été mis à mort, selon la loi, "en dehors des murs", extra viclatem. Qu'importe que le terrain ait été remué, que les maisons aient été reconstruites si un peuple traditionneliste l'a ressuscité avec amour, mû par le souci constant de retrouver l'aspect primitif d'une ville chère! Aujourd'hui les mêmes coutumes se mirent dans les mêmes horizons. Jésus a vécu selon les mœurs soigneusement conservés; son geste, a maintes fois illustré sa divine parole en désignant la nature et les choses qui n'ont pas changé.

### AU COIN DES RUES ET SUR LES PLACES PUBLIQUES

Notre guide nous a proménés à travers les rues en évoquant de nombreux souvenirs de l'Evangile. Voyez ce vieillard en guenilles et souffreteux, c'est Lazare étendu à la porte du mauvais riche, qui jacobat ad januam (Luc, XX, 20). Les mendiants vous assaillent par centaines; et si, comme saint Pierre, vous essayez de les écarter, ils crieront plus fort, *at illi magis clamabant* (Matt., XX, 31). Observez donc ces autres qui ne demandent rien. Que font-ils là sans s'occuper? *Quid hic statis tota die otiosi* Ils attendent qu'un "père de famille" vienne les louer pour sa vigne. Rien n'a changé, je vous dis, les patrons vont encore sur les chemins pour embaucher des ouvriers. Aux abords des temples, des marchands étalent des images obscènes avec des images pieuses, des chapelets mêlés aux amulettes; ils se disputent, sollicitent les acheteurs et trompent avec effronterie. Ce n'est pas nouveau, David s'en plaignait déjà: "La fraude et l'esroquerie sont installées à demeure sur les places de Jérusalem" (Ps, IV, 12). A côté, il y a des changeurs qui éprouvent chaque pièce de monnaie en la faisant sonner sur une pierre. Ainsi, dit le Psalmiste, chaque homme sera jugé par Dieu: "Sicut examinatur argentum" (LXV, 10). Remarquez-vous tous ces dévôts qui prient en plein vent? Agenouillés sur des coussinets, ils se dandinent avec force et récitent le Coran avec ostentation, "pour être vus des

sans, ut videatur ab hominibus (Matt., VI, 6). Leurs yeux s'abaissent de peur d'avaloir une salive au moins pendant le Ramadan. Le pharisaïsme pas mort, il s'est fait mu-

### BRES EXTERIEURES

Ce soir, nombre de ces hommes sans gîte coucheront à la belle étoile, la tête appuyée sur une pierre recouverte d'un pan d'habit. C'est l'oreiller de Jacob. Et dire que "le Fils de l'homme" n'a pas eu une pierre pour reposer sa tête" (Luc, IX, 58). En Orient, l'obscurité vient vite et surprend parfois le voyageur attardé ou l'ouvrier à sa besogne. "Il faut, tandis qu'il est jour, déclare Notre-Seigneur, que nous fassions les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler" (Jo., IX, 4). Les riches, quand ils sortent après le coucher du soleil, se font accompagner de serviteurs portant des flambeaux; et tout homme qui a besoin de rester dehors le soir a soin d'être muni d'une torche. Aussi les Vierges folles, qui ne prirent pas garde à leurs lampes, dirent rester en chemin. La lumière des étoiles a beau être éclatante, elle ne réussit pas facilement à pénétrer dans les rues étroites où se multiplient les passages voûtés qui leur donnent souvent le sombre aspect d'un tunnel.

Rien n'est plus embarrassant que de se trouver dehors, la nuit, sans lumière! C'est même une situation terrifiante. L'invité des noces qui n'avait pas la robe nuptiale fut jeté dans les "ténèbres extérieures", et là il pleura et grinça des dents. Pour peindre la désolation du fils qui maltraite sa mère, les Proverbes disent que "sa lampe sera soufflée dans les ténèbres" (XX, 20). Le danger de la nuit, ce sont les escrocs et surtout les chiens nombreux et malveillants. Ils ne sont à personne. Affamés et galeux, ils inspirent la crainte et sont l'objet d'un souverain mépris. "On ne donne pas les choses saintes aux chiens" (Matt., XIII, 6). **Foris canes et impudici** (Apoc., XXII, 15). Ce pauvre Lazare qui n'avait pour compagnons que les chiens, était vraiment réduit au dernier degré de misère et d'abandon.

### LE TEMPLE DE JERUSALEM ET LA MOSQUEE D'OMAR

Quittons maintenant la rue pour visiter les monuments qui attirent notre pitié. Il y en a deux principaux: la Mosquée d'Omar et le Saint-Sépulchre; l'Action et le Nouveau Testament. Le somptueux édifice construit par Abd-el-Mélik occupe l'esplanade du Temple de Jérusalem. Des vestiges d'un passé glorieux, seul demeure le mont Moriah, petit rocher surgissant au centre de la grande nef, et qui autrefois portait l'autel des holocaustes. C'est là qu'Abraham consentit à immoler à Jehovah son fils Isaac. En parcourant la place des parvis, des riches portiques qui conduisaient au Saint-des-Saints, malgré les distractions que nous

(Suite à la page 4)

## CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr Cloutier les changements ecclésiastiques suivants prendront effet ces jours-ci:

Mgr Napoléon Caron, P. A., curé à Yamachiche, malade depuis quelques temps, laisse le ministère actif avec résidence cependant au presbytère d'Yamachiche.

M. l'abbé Elzéar S. de Carutel, curé à St-Sévère, succède à Mgr Caron.

M. l'abbé Anselme Trudel, curé à St-Thomas est nommé à St-Sévère.

M. l'abbé Avila Ferron, vicaire à St-Tite, curé à St-Thomas.

M. l'abbé La-Georges Bourival, vicaire à St-Pierre de Shawinigan, vicaire à St-Tite.

M. l'abbé Hervé Matteau, vicaire à Yamachiche, vicaire à St-Pierre de Shawinigan.

# L'ENERGIE ELECTRIQUE ET L'EXPLOITATION DES MINES

Rôle important de l'énergie hydroélectrique dans l'exploitation des ressources de l'Ontario septentrional

Toute la partie de la province d'Ontario qui s'étend au nord de la latitude de North-Bay est communément appelée l'Ontario septentrional. Il y a vingt ans, on considérait encore comme un désert cette immense région longue sur sa limite méridionale par la voie ferrée qui mettait alors en communication l'Est et l'Ouest du pays. L'existence de ce chemin de fer amena la découverte de minerais cupro-nickelifères dans le voisinage de Sudbury, et aurifères dans la région du lac des Bois, mais l'industrie électrique n'était alors qu'à ses débuts et l'emploi du nickel en métallurgie ne s'était pas encore généralisé, de sorte que, malgré leur importance, les gisements de Sudbury ne pouvaient être exploités de façon intensive faute d'un marché suffisant.

La construction du chemin de fer Timiskaming & Northern Ontario, qui a son point de départ à North-Gay, ne devait pas tarder à produire de bons résultats; en effet, ce fut au cours des travaux de terrassement de la nouvelle voie ferrée que furent découverts les riches gisements argentifères, de Cobalt. Tout naturellement,

prospecteurs affluèrent dans les alentours de cette localité et il en résulta plusieurs découvertes d'or, dont les plus importantes furent faites dans les districts de Porcupine et de Kirkland-Lake.

Bien qu'il fut possible d'exploiter par des méthodes primitives des gisements d'or ou d'argent suffisamment riches, on ne pouvait établir des usines pour le traitement des minerais à faible teneur sans un approvisionnement abondant et peu coûteux d'énergie électrique. Au début le bois coupé sur les lieux mêmes fournissait le combustible nécessaire, mais cet approvisionnement ne pouvait durer longtemps; il fallut donc chercher d'autres sources de force motrice, et comme la région ne possédait ni houille ni pétrole, les industriels songèrent tout naturellement à aménager les forces hydrauliques dont elle est si richement pourvue.

Pendant que l'exploitation des mines d'or et d'argent prenait de l'ampleur, l'industrie électrique devenait de plus en plus prospère; la consommation de cuivre augmentant sans cesse, les gisements de nickel-cuivre de Sudbury acquièrent une grande valeur. Pendant une certaine période, le marché du nickel demeura assez peu actif, mais la découverte d'alliages d'acier et de nickel modifia profondément la situation et durant la guerre mondiale la consommation atteignit d'énormes proportions. La fin des hostilités amena une crise de surproduction, mais les stocks amoncés durant la guerre se sont graduellement épuisés et comme la consommation de nickel par l'industrie

manufacturière s'accroît notablement, l'exploitation des gisements de la région de Sudbury se relève rapidement du marasme où elle était plongée.

Depuis le début de leur exploitation jusqu'à la fin de 1923, les mines de Sudbury ont produit environ 475,000 tonnes de 2,000 livres de nickel. Au cours de 1923, 58,000 tonnes de matte contenant 31,000 tonnes de nickel et 16,000 tonnes de cuivre ont été extraites. L'affinage de la matte au Canada a commencé à Port-Collborne en 1918, et durant l'année 1923, 32,000 tonnes ont été affinées au pays. Une telle production n'a été possible que grâce à l'utilisation des forces hydrauliques; l'industrie du nickel exploite aujourd'hui à elle seule huit aménagements hydroélectriques produisant 20,000 chevaux.

L'exploitation des mines d'argent a réalisé des progrès considérables sans le secours de la houille blanche, mais par suite de l'épuisement des plus riches gisements, l'extraction profitable de ce métal a nécessité des installations additionnelles de force hydraulique. Le premier de ces aménagements remonte à 1910 et aujourd'hui 26,000 ch. sont utilisés dans les régions argentifères de Cobalt et de Gowganda. La production totale d'argent jusqu'à la fin de 1923 s'élevait à près de 345,000,000 onces; l'industrie appartient aujourd'hui à quelques grandes compagnies dont la production globale se chiffre annuellement à environ dix millions d'onces.

Contrairement à l'argent, l'or de Porcupine et de Kirkland ne se prêtait pas à une exploitation profitable sans l'emploi d'une forte quantité d'énergie électrique et il fallut aménager deux chutes de la Mattagami, l'une en 1911 et l'autre en 1912, avant qu'une exploitation intensive des gisements fut possible. De 1909 à la fin de 1923, la valeur de la production totale d'or de l'Ontario s'est élevée à \$128,385,295, dont 88.5 pour cent pour la région de Porcupine et 8.0 pour cent pour celle de Kirkland Lake. L'énergie actuellement utilisée dans le district de Porcupine provient de six usines hydroélectriques d'une puissance globale de 76,100 ch.; ce total a été atteint récemment par la réalisation d'un aménagement de 24,000 ch. sur la rivière Quinze, dans la province de Québec, où une installation de 20,000 ch. formant partie d'une usine projetée de 60,000 ch. est aujourd'hui en fonctionnement. L'aménagement de la Quinze sera probablement appelé à fournir de l'énergie aux exploitations minières de la région de Rouyn (Québec). Le district de Kirkland est présentement desservi par des usines d'abord construites pour l'exploitation des mines de Cobalt.

Les investigations effectuées par le ministère de l'Intérieur en coopération avec les autorités provinciales montrent que les ressources hydrauliques de l'Ontario septentrional sont convenablement réparties et que, sans aucun doute, elles sont assez vastes pour suffire aux besoins de l'exploitation minière et de la fabrication de la pulpe et du papier, qui constituent les deux principales industries de cette partie du pays. Ces investigations démontrent qu'il y a sur la rivière de cette région plus de 250 emplacements de force, dont la capacité globale est estimée à trois quarts de million de chevaux dans des conditions de débit minimum, et à près de deux fois ce total durant six mois de l'année. Les conditions qui existent dans l'Ontario septentrional diffèrent de celles que l'on rencontre dans les autres parties du pays, de sorte qu'on ne peut se baser sur les statistiques du Canada tout entier pour prévoir le développement de la houille blanche dans cette région, mais comme moins d'un tiers des forces hydrauliques disponibles y sont actuellement aménagées, il est permis de croire que l'industrie minière est appelée à profiter durant de longues années encore d'un abondant approvisionnement de force motrice.

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. La Rochefoucauld

# VOYAGE A LA COTE DU PACIFIQUE

Une initiative pratique et nationale de l'Université de Montréal

La connaissance de son pays est une partie essentielle de l'éducation de tout Canadien animé de sentiments véritablement patriotiques à l'égard du sol qui l'a vu naître, qui le nourrit et qu'il est fier d'appeler sa patrie. Pour les Canadiens de langue française surtout, dont les ancêtres ont parcouru, les premiers parmi les Blancs, les vastes territoires qui sont devenus les provinces fertiles du Dominion, la connaissance parfaite du Canada devrait être un sujet d'orgueil national, en plus de l'intérêt qu'elle présente au double point de vue touristique et éducatif.

L'Université de Montréal a compris l'importance qu'il y a pour nos compatriotes de voyager d'abord au Canada, afin de se documenter sur les ressources immenses de notre vaste pays, de se familiariser avec les groupes qui en composent la population et d'admirer en même temps les merveilles naturelles qui nous attirent chaque année un si grand nombre de touristes étrangers. C'est pour cette raison que, désireuse de faire quelque chose de pratique pour stimuler le tourisme canadien-français au Canada, elle a voulu organiser pour l'été prochain un voyage transcontinental qui permettra à tous ceux qui l'entreprendront, de visiter tous les grands centres ainsi que les plus belles régions du pays, de Montréal jusqu'à la côte du Pacifique. Elle invite à se joindre à elle pour cette intéressante randonnée, ses élèves présents et passés, les professionnels, les industriels, les commerçants, en un mot tous les Canadiens-français, hommes et femmes, qui seraient tentés de profiter de l'occasion. Son invitation s'adresse aussi aux Franco-Américains, qui ont gardé pour la plupart pour leur pays natal, un intérêt que l'absence n'a nullement amoindri.

Cette initiative d'éducation, nouvelle pour une université canadienne-française, ne peut manquer d'être couronnée du plus franc succès, surtout venant à un moment où il est surtout question de tourisme, de bonne entente et d'éducation par les voyages. Un grand nombre des nôtres ne manqueraient pas de saisir cette occasion qui leur est offerte, de mettre à exécution dans des conditions tout à fait avantageuses ce qu'ils entendent précéder de tous côtés. Ils n'auront qu'à s'en féliciter, car l'excursion sera organisée avec le plus grand soin jusque dans les moindres détails et comportera des avantages rarement offerts aux touristes voyageant individuellement.

Le train, fourni par la Compagnie du Pacifique Canadien, offrira aux voyageurs, tout le confort qu'il est possible d'obtenir en chemin de fer. Il sera en charge d'un personnel bilingue d'une courtoisie éprouvée, et partout où descendront les excursionnistes, des représentants de la grande compagnie de transport auront pour mission de veiller à leur bien-être. Sous le rapport du confort, de la cuisine et du service général, tout sera parfait; la réputation du Pacifique Canadien en fait foi.

Le départ aura lieu de la gare Windsor, à Montréal, le 7 juillet. Se dirigeant immédiatement vers l'ouest, le train atteindra Winnipeg deux jours plus tard. Les arrêts suivants seront Régina, Moose-Jaw et Calgary. Puis viendra Banff, la célèbre station thermique des Rocheuses; le Lac Louise, réputé dans le monde entier, recevra ensuite la visite des excursionnistes. En allant toujours vers l'ouest, les merveilles de Field, Glacier, Albert Canyon, du Fraser, etc. défilent sous les yeux des voyageurs. De Vancouver, ceux-ci traverseront à Victoria, où ils séjourneront plusieurs heures.

Au retour, le train spécial s'engagera à travers les districts fruitiers du sud de la Colombie. De Windermere à Banff, des automobiles comporteront les voyageurs à travers les plus beaux paysages de montagnes qu'il soit possible de concevoir. De Banff, ils iront à Edmonton, Saskatoon, Winnipeg et Fort-William, où ils s'embarqueront sur l'un des bateaux du Pacifique Canadien pour la traversée des Grands Lacs. Le train les reprendra à Port-McNeill pour les conduire à Toronto. De là, il y aura visite aux chutes Niagara, puis retour à Montréal, le 28 juillet. Le voyage aura duré 21 jours bien remplis et aura été pour tous ceux qui l'auront fait, une source précieuse d'éducation. Le prix de \$365.00 comprend tous les frais, repps, logement, automobiles, pourboires, etc. Le nombre des places étant limité à 150, l'on devra se hâter d'envoyer son adhésion à l'Université.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

**Nap. E. Godin**  
Négociant en gros  
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières  
SPECIALITE: Tabacs, Pipes Cigares, Bisoulets, Sucerettes, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de Papeterie.

# CAUSERIE MEDICALE

Mangeons-nous trop de viande, et pouvons-nous en manger moins? — Les légumes frais dans l'alimentation: leur rôle physiologique indispensable

Pour entretenir et pour faire travailler notre organisme, nous avons besoin de trois variétés de substances assimilables: albuminoïdes, graisses et hydrates de carbone. Il est indiscutable que la viande contient les albuminoïdes qui nous sont nécessaires; elle les contient en quantités suffisantes, sous un volume relativement restreint et sous une forme relativement assimilable. Elle nous fournit, d'autre part, les graisses les plus digestibles et les plus savoureuses. Mais les déchets que laisse la digestion de la viande, pour être moins abondants que ceux des végétaux, sont aussi plus toxiques. Il est des graisses végétales comestibles (leur usage tend à s'accroître de plus en plus), et les hydrates de carbone (amidon ou sucre) peuvent remplacer la graisse dans une très large mesure. Enfin d'autres aliments que la viande de boucherie renferment des éléments quaternaires qui équivalent aux substances protéiques de la chair musculaire du bœuf et du mouton. De telle sorte qu'à examiner de très près les ressources dont nous disposons, on s'aperçoit que notre gourmandise surtout fait la fortune des bouchers.

Laissons de côté les œufs et la viande, aliments que leur composition rapproche le plus de la viande de boucherie, mais qui commencent, en raison de leur prix, à devenir inaccessibles au commun des mortels. Éliminons encore le lait, qu'il faudra, de plus en plus, réserver aux vieillards, aux malades et aux jeunes enfants. Signifiaient seulement la mer (poissons, crustacés et mollusques), qui pourrait, avec une organisation meilleure, être beaucoup plus largement mise à la disposition des bourses modestes. Arrivons aux aliments végétaux qui sont susceptibles de remplacer la viande. Certains légumes sont très riches en substances albuminoïdes; tels sont les pois (secs), les haricots et les lentilles, qui équivalent, à peu près poids pour poids, à la chair musculaire.

Le maïs et l'avoine, qui contiennent aussi de très notables proportions de matières protéiques, ont encore l'avantage de renfermer des quantités relativement élevées de corps gras. Enfin le pain et la pomme de terre, associés, constituent une alimentation assez équilibrante pour les estomacs délicats, mais renferment tous les principes nécessaires à l'entretien et au fonctionnement de l'organisme.

La possibilité de se passer de viande n'est pas seulement une sorte de vue théorique. En dehors des personnes âgées et des malades, certains adultes, qui s'imposent l'obligation de suivre un régime végétarien bien composé, en retirent d'ordinaire les meilleurs résultats. Les insuccès du végétarisme viennent, le plus souvent, du choix peu judicieux des mets. Mais, lorsque le régime est bien conduit, de son côté, un excès de viande, les inconvénients ne tardent pas davantage à apparaître. On a objecté, contre la suppression totale de la viande, que celle-ci est indispensable aux hommes dont la vie physique est active; à ceux qui fournissent quotidiennement un effort musculaire considérable.

Ainsi présentée, l'objection est inexacte. Pour les travailleurs, la viande est agréable, utile et commode; c'est pourquoi elle joue un grand rôle dans l'alimentation des troupes en campagne. Mais elle n'est pas irremplaçable, et l'on ne saurait mieux prouver la possibilité de procéder sans dommage à son remplacement qu'en considérant les indications fournies par les comptendrus des épreuves sportives les plus pénibles, au cours de ces dernières années. Quelques-unes des performances accomplies, depuis le début du siècle, par des végétariens sont restées célèbres: celle du champion cycliste O'Lez, vainqueur d'une course de 300 kilomètres; celle du coureur à pied Karl Mann, autre mangeur de légumes, l'emportant sur 25 concurrents et immédiatement suivi de 5 végétariens, ce qui, à l'occasion d'une course très dure (112 kilomètres), donnait à ces derniers les six premières places.

On pourrait prolonger cette énumération, il n'est pas besoin de la faire; mais ce qu'il faut dire, c'est que, dans les cas, le choix des aliments d'origine végétale n'avait pas été laissé au hasard; les champions avaient été instruits à composer des menus susceptibles de donner à leur organisme, en proportions suffisantes, les trois grandes variétés de substances assimilables nécessaires: matières albuminoïdes, graisses et hydrates de carbone.

Les exemples collectifs ont une valeur démonstrative plus grande encore que celle des exemples individuels. Il faut donc rappeler que certains peuples végétariens sont célèbres par leur endurance et leur bel aspect physique: c'est le cas des Japonais, mangeurs de riz, des Turcs de l'Asie-Mineure, qui ignorent complètement l'usage de la viande, des bûcherons de la Forêt Noire qui, à part le morceau de lard dominical, ne consomment que des légumes et du pain.

L'essentiel est de savoir quelles sont les substances comestibles d'origine végétale qui sont réellement susceptibles de remplacer la viande (pain, légumes secs, céréales, principalement) et de ne pas, sous prétexte de régime végétarien, se contenter de racines ou

de salades, dont la valeur nutritive est évidemment très médiocre.

A cette condition, on peut très bien se résigner aux restrictions dont le gouvernement croit devoir nous menacer encore, sous la poussée des circonstances économiques actuelles. Si nous étions plus capables que nous ne le sommes de commander à notre gourmandise, nous aurions même la sagesse de prendre les devants. Que chacun veuille bien limiter notablement, comme il peut le faire sans aucun danger pour sa santé, sa consommation quotidienne de viande, et les prétentions de ceux qui nous imposent actuellement des prix exorbitants deviendront plus modestes, dès que leur marchandise leur restera pour compte.

Evidemment, il ne faut rien exagérer. Nous sommes loin du temps où, selon le fabuliste, "le genre humain de grands, se nourrissait"; depuis bien des siècles, puisque déjà les livres d'Homère partagent avec leurs dieux les victimes propitiatoires des sacrifices, les hommes ont justifié le qualificatif d'omnivores qui leur fut appliqué par les naturalistes, précisément à cause de leur alimentation éclectique. Les végétariens intraitables ont tort, et supprimer totalement la viande, par principe, et chez tous, ne donnerait pas de bons résultats. Elle a une valeur nutritive indéniable, mais il n'en faut pas abuser et c'est une erreur qu'apprecier la somptuosité d'un repas par le nombre ou l'importance des plats de viande qu'il comporte.

En tout cas, à la nécessité, ou à l'agrément, de consommer des substances albuminoïdes presque entièrement assimilables — mais susceptibles de déterminer des intoxications et de fatiguer rapidement le tube digestif, — il faut opposer un correctif. Celui-ci consiste à compléter l'alimentation "de base" (viande, poisson, œufs, laitage, légumes secs et céréales) par l'ingestion de fruits et surtout de légumes frais, qu'on a trop souvent tendance à considérer comme des quantités négligeables. Les légumes secs et farineux, riches et composés nutritifs, n'atteignent pas le même but.

Il n'est pas toujours facile de se procurer des légumes frais en hiver; mais pendant la belle saison on n'a que l'embarras du choix parmi les fruits, les légumes et les herbes des potagers. Les fruits ce sont les melons, les concombres, les potirons, les aubergines, les tomates, récemment réhabilités auprès des arthritiques; les légumes nous fournissent les asperges, les choux, les artichauts; les herbes, ce sont les épinards, l'oseille et les diverses variétés de salades. Il faut ajouter à cette liste des racines comestibles, carottes et salifs. Laissons de côté les champignons, qui contiennent des matières zotées assimilables, les cornichons, qui ne sont guère que des condiments, il faut noter que les pois et les haricots frais, surtout composés d'eau (90 pour 100 parfois), ne réalisent que d'une façon bien incomplète, le programme des légumes auxiliaires de l'alimentation normale. Si on fait abstraction de éléments auxquels chaque variété doit son parfum, son arôme, sa saveur, et qui sont toujours en quantités minimes, le demeurant est formé de matériaux hydrocarbonés (les fruits, comme le melon, sont riches en sucre), d'infimes proportions de corps gras ou azotés, de sels minéraux et de cellulose, qui résistent à l'action des sucs digestifs. Ceci montre bien que, si les légumes frais qu'on groupe habituellement sous la dénomination générique de "légumes aqueux", se recommandent à l'attention de ceux qui veulent se nourrir d'une façon rationnelle, ce n'est à cause de leur valeur nutritive. Pourtant les principaux éléments qui les composent sont indispensables à l'organisme. La forte proportion d'eau qui entre dans leur constitution contribue, avec les liquides absorbés sous forme de boisson, à réparer les déperditions organiques, qui sont surtout abondantes durant la saison chaude, lorsque la sueur augmente. L'eau des légumes permet alors de ne pas lécher des liquides "en masses", ce qui présente toujours des inconvénients, surtout dans l'intervalle des repas, et qui sert, trop souvent, de prétexte à l'alcoolisme. De plus, tandis que la sécrétion sudorale est plus abondante, les sécrétions urinaires et intestinales diminuent, l'intestin tend à devenir paresseux et à se contracter moins facilement. Certains sels minéraux des légumes frais, les sels de potasse en particulier, corrigent cette atonie, grâce à leur action excitatrice sur les glandes du tube digestif. Quelques légumes possèdent même, en raison de leurs composants spéciaux, des vertus laxatives très prononcées. La cellulose, surtout abondante dans les herbes (salades, épinard, oseille), produit des résultats analogues, mais par un procédé différent: elle forme dans l'intestin une masse sur laquelle les sécrétions digestives n'ont aucune prise, et par sa seule présence, elle détermine mécaniquement les contractions évacuatoires de la tunique musculaire.

Les légumes herbacés, assaisonnés d'un minimum de graisse, les salades sans huile doivent être tout particulièrement recommandés aux obèses qui veulent maigrir pour se mieux porter, et que la sensation pénible de faim empêche de diminuer la quantité des aliments ingérés. Grâce à ce subterfuge, ils peuvent sans crainte satisfaire leur appétit, mais la majeure partie des aliments qu'ils ingèrent est éliminée sans transformation ni assimilation.

CHEZ LES C. DE C.  
(de notre correspondant)  
Grand'Mère, 16. — Les Chevaliers de Colomb ont eu une importante assemblée à leurs salles, mardi dernier, sous la présidence du Grand Chevalier le Dr J. D. F. Paquin.

**LE BIEN PUBLIC** est imprimé et publié au No. 3 rue Haut, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbe D. Gelin est le gérant-général.

**Annonces - - Classifiées**  
35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

**TERRE A VENDRE.** — A Charette 80 arpents avec maison, hangar, grange et écurie; à un mille de l'Église et des chars; à 5 arpents d'un moulin à scie et à farine. Très bon marché. S'adresser à J.-W. Bellemare, Charette, P. Q. 31-2-7-9-14-16

**A VENDRE.** — Boutique de forge à vendre, installation moderne, ainsi que résidence privée et en plus un garage à vendre ou à louer. Le tout construit sur la route Nationale. Pour les informations s'adresser à Oscar Malhot, Ste Anne-de-la-Pérade, P. Q. 2 au 30 M et J

**A VENDRE.** — Camion International, 1 1/2 à 2 tonnes, en parfait ordre. Très bon prix pour du comptant. S'adresser à Henri Robert Ltée, 36, rue des Forges. j.n.o. M et J

**A LOUER.** — Au Boulevard St-Louis, 2 logements modernes, grand terrain, No. 37 sixième Avenue (garage); \$25.00 par mois; No. 230 Mont Royal, \$20.00 par mois. S'adresser à Arthur Spégnard, Tél. 456, No. 42 St-Pierre. 12 mai M et J

**Cour Supérieure**  
Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, in re.

**DAME VIRGINIE BERGERON**  
Avis public est par le présent donné que la soussignée a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu l'Honorable Jugé Joseph Alfred Roy, de son vivant, l'un des Juges de la Cour Supérieure, pour le district des Trois-Rivières, ayant résidence en la dite cité.  
Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession devant les transmettre entre les mains de J.-A. Lebrun, notaire, rue Bonaventure, Trois-Rivières.  
Trois-Rivières, 15 avril 1925.  
Dame Virginie Bergeron.  
16-21.

**PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS**

— Pour la pratique de mes affaires, mais je ne pourrais certainement tenir une conversation.  
— Alors pourquoi ne pas faire un peu plus; vous avez déjà un bon point de départ et votre oreille se développera rapidement.  
— Fort bien, mais où trouver un milieu favorable?  
— Chez le prof. IRVING, j.n.o. 79a Volontaire.

**CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE**  
EDOUARD BUREAU, PRESIDENT  
Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute.  
Gros et Détail  
LIVRAISON A DOMICILE  
148a, rue Notre-Dame.  
Téléphones: Bureaux 1598 Entrepôt 47

l'ation, et son inertie même au point de remédier, dans une large mesure, aux effets toxiques de l'auto-digestion, ce qui est le but de tous les régimes restrictifs qui sont institués pour combattre l'obésité. F. M.

**PAINKILLER**  
PERRY DAVIS  
CONTRE  
Crampes - Entorses - Frissons.

**Le Bon Vieux**  
**PEG TOP**  
5c  
Toujours le Meilleur  
Jamais égalé depuis 40 ans

**Docteur Louis-Georges Godin**  
SPECIALISTE  
POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.  
**8A RUE HART**  
En face du "Bien Public".  
Heures de bureau: Tous les jours de 1 1/2 à 5 heures  
Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir  
Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.  
Téléphone 919 Résidence: F06

FN VOYAGE D'ETUDES A PARIS  
**Dr C. A. BOUCHARD**  
Membre Ct de la Société Anatomique de Paris,  
Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris,  
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph.  
DE RETOUR LE 1er JUIN

**CRAIGNEZ-VOUS.**  
De faire extraire vos dents  
L'ACAINE tue la douleur la plus violente.  
Venez l'essayer chez le  
**Dr Auguste Massicotte**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

**Le Tonique-Digestif**  
DU  
**DR MARCHAND**  
Fait disparaître toute mauvaise digestion. Tout en rétablissant le désordre de l'estomac, il change la faiblesse en force et l'inertie en activité. Incomparable dans les maladies de la peau causées par une mauvaise digestion.  
\$1.25 dans les bonnes pharmacies ou directement en adressant:  
**Laboratoires Ramka**  
Kedgewick, N. B. ou Tignish, P. E. I.

**Notre Marque Favorite à Votre Prix Favori**  
Les Cafés Excelso et U. C. sont des mélanges splendides. Nous en garantissons la qualité égale sinon supérieure à n'importe quelle marque que vous pouvez obtenir pour le même prix.  
Frais moulu pour chaque commande et à la grosseur désirée.  
**Uld. CARIGNAN**  
BIERE --- PORTER  
Tél. 122 et 1719 22, Badaux.

L'ANNONCE BIEN FAITE  
est le phare qui guide l'acheteur averti. Éteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

# LE BIEN PUBLIC

Tirage assermenté selon les règlements de  
L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS  
Chiffres fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE JEUDI, 16 AVRIL 1925

PAGE TROIS

## UN HOMMAGE NATIONAL A D'ARCY MCGEE

Centenaire de l'ex-révolutionnaire devenu un père de la Confédération

### UNE BELLE LEÇON

Ottawa, 14. — De toutes les parties de l'Amérique du Nord des descendants de sang irlandais sont venus à Ottawa, hier, pour célébrer le centenaire de la naissance de Thomas d'Arcy McGee qui commença sa carrière comme révolutionnaire et la termina en champion de l'Empire, et fut l'un des Pères de la Confédération Canadienne. A une faible distance de l'endroit où il fut assassiné en 1868 par un révolutionnaire irlandais, une année après qu'il eut contribué à faire du Canada un pays soumis à l'allégeance britannique, plus de cinq cents personnes se sont réunies en un grand banquet qui était projeté depuis quelques années par les Canadiens-Irlandais pour célébrer son souvenir et rappeler son œuvre. Le gouverneur-général du Canada, le baron Byng de Vimy, les chefs de la politique canadienne, un représentant du barreau de New-York, l'honorable juge-en-chef Latchford, d'Ontario, et des descendants de la famille McGee ont adressé la parole à cette réunion que présida l'honorable M. Charles Murphy, ministre des Postes, le premier promoteur de la célébration de ce centenaire.

Félicitant les organisateurs de la soirée, principalement l'honorable M. Charles Murphy, M. Meighen dit que cet événement serait une bonne chose pour l'esprit national du Canada et qu'il servirait merveilleusement la cause de l'union dans le Dominion.

Parlant des débuts de McGee comme Irlandais emporté par la politique révolutionnaire, M. Meighen raconta sa migration aux États-Unis, alors qu'il était tout jeune, avec l'intention bien ferme de s'établir dans le Nouveau-Monde, "comme le défenseur spécial, le tribun de sa race."

"L'expérience acquise en Amérique lui apparut rapidement que la réforme constitutionnelle valait mieux que la révolte, et quand il vint au Canada, poursuivit M. Meighen, "et consacra à son pays les dix dernières et les dix meilleures années de sa vie, le violent révolutionnaire était devenu un prédateur de l'empire; l'homme agressif et sans cesse en mouvement dans un autre pays s'était transformé en un pacificateur infatigable chez nous."

"Si MacDonald et Cartier furent les architectes de la Confédération, d'Arcy McGee en fut le prophète. C'est lui qui en eut la vision rayonnante, c'est lui qui répandit partout le feu dont il était consumé, c'est lui dont la plume infatigable et la parole ardente portaient dans les cœurs son message de tolérance et de bonne volonté."

"McGee fut le missionnaire triomphant de l'union," dit M. Meighen en terminant.

L'honorable M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes proposant la santé de la soirée "à la mémoire de Thomas d'Arcy McGee", déclara: "Je dirai aux pessimistes: "Rappelez-vous les épreuves des Pères de la Confédération, évoquez la mémoire de Thomas d'Arcy McGee qui ne faillit jamais à la tâche de prêcher l'union au Canada et qui ne douta jamais de l'avenir de notre pays. Si la voix McGee pouvait encore se faire entendre, ce serait un appel aux cœurs faibles qu'elle lancerait en leur criant: "Luttez pour le Canada, ayez foi dans ses institutions et en son avenir qui a des possibilités incommensurables."

Le président de la Chambre retraça l'histoire du Canada depuis ses débuts. Il dit que dans l'union des éléments formant la constitution nationale du Canada, il distinguait quatre teintes principales: Les Français, les Anglais, les Écossais et les Irlandais. Après bien des années de luttes, leur désir d'avoir un gouvernement responsable amena la confédération, et parmi ceux dont l'intelligence sut effectuer l'union des provinces alors isolées du Dominion les plus grands furent MacDonald, Cartier, Brown et d'Arcy, tous de sang celtique, tous admirateurs de la constitution britannique non écrite. A ces hommes qui rejetèrent le manteau de coloniaux, les Canadiens doivent de devenir de véritables Canadiens, d'avoir une foi entière dans leur pays malgré les pessimistes qui ont dit que la Confédération ne survivrait pas aux dures épreuves imposées au Canada après la Grande Guerre.

Le premier ministre King prit ensuite la parole et déclara que McGee, quelles que fussent ses allégeances politiques, avait toujours cherché à diminuer, et chaque fois qu'il l'avait pu, à faire disparaître les querelles religieuses ou de race, comme aussi les pré-

## L'INCENDIE DU MUSEE TUSSAUD

Londres, 15. — L'incendie qui a détruit le musée des figures de cire de Mme Tussaud a causé plus de 250.000 livres sterling de dégâts.

Des voitures dont Napoléon se servait pendant la retraite de Russie, à Waterloo et à Sainte-Hélène, il ne reste que quelques débris de bois calciné. Le drapeau de l'île d'Elbe, le lin-cœur de l'empereur, les robes qui ont servi au couronnement et le couperet de la guillotine de Marie-Antoinette, les clés de la Bastille, une chaise de Voltaire le lit de camp de Wellington à Waterloo sont détruits.

## IL FAISAIT DU TAPAGE

De notre correspondant

Grand-Mère, 16. — Un individu du nom de Wilbrod Baulé et non Dubé, comme nous l'avions dit, de St-Alexis des Monts a été arrêté dans un train du C. N. R. par le constable spécial du Canadien National M. Lucien Rémillard et conduit devant le recorder Lefebvre de cette ville sous l'accusation d'avoir fait du tapage dans les chars de cette compagnie alors qu'il était en état d'ivresse. Le prévenu fut condamné à \$10.00 d'amende et les frais, ou un mois de prison. Baulé a préféré payer que d'être coffré.

## IL EST IMPOPULAIRE AUPRES DES BANQUIERS

Berlin, 16. — La nomination du maréchal von Hindenburg comme candidat des partis de Droite coalisés à la Présidence de la République a été apparemment une aussi grande surprise dans les cercles bancaires et financiers de l'Allemagne que pour les nations étrangères.

Bien que des banquiers éminents et des chefs de la bourse aient refusé de discuter l'entrée du maréchal dans la politique présidentielle, il est évident que ces gens sont impatients sinon chagrinés de la manière dont le Dr Karl Jarres fut laissé de côté en faveur de l'ancien chef de l'armée.

Quand le nom de von Hindenburg entra tout d'abord dans la lice, on crut qu'il s'agissait d'un mouvement pour créer l'opposition au général Luderdorff le chef fasciste ou pour le persuader de se retirer, assurant ainsi 800.000 votes au bloc National Bourgeois. Dans les cercles financiers, et à la bourse hier, on craignait que la chose ne produise de mauvais effets sur le crédit de l'Allemagne à l'étranger.

jugés et les jalousies. "Chaque fois qu'il s'agissait de différends de croyance ou de race, il cherchait à extraire ce qu'il y avait de meilleur de chaque côté pour établir un terrain d'entente commune," dit le premier ministre. "Avec un zèle égal il travailla à bannir tout ce qui pouvait causer la discorde ou la haine. Le plus noble service qu'il rendit au Canada et à l'Empire britannique fut sa répression énergique du féminisme lorsque celui-ci menaçait d'étendre son emprise de ce côté-ci de l'Atlantique. Il est mort martyr de cette cause patriotique. S'il avait vécu de nos jours, il aurait travaillé à former non pas une île séparée, non pas un Canada séparé, mais une Irlande et un Canada possédant un statut national et des pouvoirs nationaux égaux à ceux du Royaume-Uni. Pour lui la fraternité dans l'Empire britannique n'aurait pas été une chose à redouter, mais à chercher à développer, à répandre. Il aurait vu dans l'Empire une réunion de nations libres, une union de nations-sœurs, une grande communauté coopérative inspirée dans toutes ses parties par des idéals de justice et de liberté, s'étendant non seulement d'un océan à l'autre, mais encerclant tout le globe.

Quelques minutes avant d'être tué dans une ambuscade, alors qu'il venait de laisser la chambre des communes pour retourner chez lui, il avait parlé devant le parlement des relations entre le Canada et l'Empire britannique et affirmé sa foi dans une justice égale et serene pour toutes les races, toutes les croyances, toutes les classes du Canada et de l'Empire. Voilà un souvenir que nous devons nous faire un devoir de conserver. C'est le seul digne d'un aussi grand homme."

## M. DOUMERGUE EN APPELLERA A LA NATION

Briand et Sarraut ont refusé le maintien d'Herriot et Painlevé hésite.

### UNE CRISE GRAVE

Paris, 15. — La France est actuellement aux prises avec l'une des pires crises de l'histoire de la troisième république. Politiquement, économiquement et financièrement il existe un courant fortement divergent entre la chambre et le sénat. La lutte est ouverte entre les deux camps et de là résultent les difficultés.

La dissolution du parlement qui, il y a quelques jours, n'était que mentionnée accidentellement, est maintenant le cri de ralliement de tous les mécontents, et cette question est librement discutée dans les couloirs parlementaires et au sénat. La confusion règne en maître dans les affaires politiques françaises, mais la nation refuse de se laisser exciter. La situation économique intéressante la position du franc sur le marché mondial n'est pas changée.

On ignore quel sera le prochain premier ministre. M. Paul Painlevé, président de la chambre, est peut-être le candidat le moins disposé à accepter cette charge. M. Arthur Sarraut a refusé la tâche de former un cabinet, et M. Aristide Briand dont les socialistes ne veulent pas, a échoué dans sa tentative. M. de Monzie, ministre actuel des finances, et M. Renoult pourraient bien être invités à cette charge mais quel soit celui qui prendra la direction du pays, le public français estime que ses institutions seront restaurées si la Banque de France peut présenter jeudi un rapport honnête légalement.

La situation, hier soir, était absolument la même qu'à la suite de la chute du cabinet Herriot. M. Briand, après avoir temporisé quelques jours, en attendant la décision des socialistes concernant la collaboration de leur parti au gouvernement du pays, a finalement annoncé qu'il abandonnait toute tentative de former un cabinet. Il suggéra au président Doumergue de choisir M. Poincaré qui fut mandé au palais de l'Élysée après que M. Darrault eut de nouveau décliné l'offre. Le président de la chambre est actuellement à se demander s'il vaut mieux pour lui abandonner une position sûre pour accepter les incertitudes de la direction du gouvernement.

## EXAMENS DE MUSIQUE

Il nous fait plaisir de constater qu'au derniers examens de l'École de piano Paris-Montréal plusieurs tristes victimes ont remporté de véritable succès.

Mlle Victoria Cartier, directrice fondatrice de l'école de piano Paris-Montréal, qui fit passer les examens s'est déclarée enchantée du travail des élèves et a vivement félicité celles-ci ainsi que leur dévoué professeur.

Résultat des examens. Cours Laurent. Mlle Juliette Vallée et Simone Laperrière, âgées de 13 ans ont obtenu leur diplôme avec grande distinction. Cours Supérieur. Mlles Bernadette DesRobert et Germaine Laborgne, diplôme avec grande distinction. Cours Moyens. Mlles Antoinette St-Pierre, Thérèse Bradette et Violette Boisvert, diplôme avec grande distinction. Cours Préparatoire. Mlles Claire St-Ours et Yvette Corbeil, âgées de 7 ans diplômées avec grande distinction. Cours Élémentaire. Mlles Annette Gariépy, Emma Scott, Yvette Riberdy et Thérèse Landry ces dernières ont aussi obtenu leur diplôme avec grande distinction après 6 mois d'études et nous promettons beaucoup pour l'avenir.

## LE REV. PERE AUGUSTIN A CENTRAL FALLS

M. M. les chanoines Louis Denoncourt, L.-Arthur Dusablon, M. M. les abbés Téléphore Giroux et L. Eugène Denoncourt sont partis ce matin pour Central Falls où ils s'en vont rencontrer le Rév. Père Augustin, autrefois Fr. Léon Arcand, supérieur du Séminaire des Trois-Rivières.

Le Rév. Père Augustin accompagne son Supérieur général dans la visite d'un abbaye située tout près de Central Falls. R. L. et passera quelques heures chez M. l'abbé Hormidas Béland.

## LE BANDIT DU HANOVRE PAYE SA DETTE

Hanovre, Allemagne, 15. — Fritz Haarman, le meurtrier, a été guillotiné au lever du soleil, ce matin. Haarman est ce boucher qui a été condamné à mort par une cour de Hanovre, le 19 décembre dernier, pour le meurtre de vingt-six personnes dans Grans, son complice, a reçu la même sentence.

Je marcherai vers le couperet joyusement", s'écria Haarman avant que la sentence fut prononcée entre lui et l'adolescent divin au milieu des doctes: "Christ qui confondit les hypocrites en écrivant sur le sable leurs péchés secrets, au Maître qui chassa les vendeurs du Temple à tant de miracles dont ces pierres ont été témoins, aux paroles éloquentes qui ont vibré dans cette même atmosphère et qui, en une fête de la Pâque, ont arraché aux satellites des Pontifes ce cri d'admiration: "Jamais l'homme n'a parlé comme cet homme" (Jo., XII, 46) Mais les Juifs n'ont cru ni à sa parole ni à ses œuvres, et à cause de leur incrédulité, Jésus a prédit que de ce Temple "l'orgueil et la force d'Israël, le plaisir de ses yeux" (Matt., XXI, 23), "il ne restera pas pierre sur pierre" (Matt., XXIV, 2). C'en est fait, tout s'est effondré, tout est disparu; les ruines mêmes ont péri.

Le meurtrier attirait des hommes et des jeunes gens à sa résidence, les tuait puis jetait leurs corps à la rivière. Les aliénistes ont certifié que Haarman était sain d'esprit.

## TEMOIGNAGE DE LA VILLE SAINTE

(Suite de la page 1)

donnent les Arabes à turban et tous les dévots de Mahomet, nous songeons à Marie présentant son fils, à l'adolescent divin au milieu des doctes: "Christ qui confondit les hypocrites en écrivant sur le sable leurs péchés secrets, au Maître qui chassa les vendeurs du Temple à tant de miracles dont ces pierres ont été témoins, aux paroles éloquentes qui ont vibré dans cette même atmosphère et qui, en une fête de la Pâque, ont arraché aux satellites des Pontifes ce cri d'admiration: "Jamais l'homme n'a parlé comme cet homme" (Jo., XII, 46) Mais les Juifs n'ont cru ni à sa parole ni à ses œuvres, et à cause de leur incrédulité, Jésus a prédit que de ce Temple "l'orgueil et la force d'Israël, le plaisir de ses yeux" (Matt., XXI, 23), "il ne restera pas pierre sur pierre" (Matt., XXIV, 2). C'en est fait, tout s'est effondré, tout est disparu; les ruines mêmes ont péri.

## LE SAINT-SEPULCRE ET LE CALVAIRE

Laissons là cette Mosquée insultante à notre foi, et ces souvenirs douloureux, allons vers un autre temple plus modeste et, à cause de cela peut-être, plus résistant. C'est vers le Saint-Sépulcre que le pèlerin est attiré, il a une hâte irrésistible de baisser cette relique trois fois sainte où s'est imprégné le sang de notre Sauveur. En entrant dans l'église, le Père Paul, O. F. M., nous a reçu par les paroles de l'ange: "Non est hic, surrexit..." Il n'est plus ici, il est ressuscité, mais voici le lieu où il a été déposé" (Matt., XXVIII, 5). J'ai vu plus d'un visage pâlir et des yeux pleurer. Et pourtant, au fond, on est un peu déçu; on s'attend presque à revoir les lieux dans leur aspect primitif, et l'on se trouve dans une double basilique qui recouvre à la fois le Calvaire et le Tombeau. Le terrain a été bouleversé autant par la dévotion indiscrette de sainte Hélène que par la haine sacrilège de Titus. Cependant il est possible de se rendre compte que le Golgotha n'est pas une haute montagne comme se le figure le sentiment populaire. D'ailleurs rien dans l'Évangile ne justifie cette opinion: le texte dit simplement: "Or il y avait au lieu — erat autem in loco — où il avait été crucifié, un jardin, et, dans ce jardin, un sépulcre neuf" (Jos., XIX, 42). Le Calvaire est en virginité une petite colline rocheuse qui porte encore la marque du tremblement de terre occasionné par la mort de l'Homme-Dieu. On voit très bien la fissure du rocher qui suit une ligne courbe sur une longueur de sept à huit pieds. Trois croix se dressent aux endroits précis où furent mis à mort les trois suppliciés du Vendredi-Saint; elles sont assez proches l'une de l'autre pour que les deux larrons aient pu sans efforts causer ensemble. A deux cents pieds de là, se trouve le sépulcre reconstitué en sa forme authentique, mais encombré d'ornements genre rococo, et croulant presque sous un amas de lampes et de cierges géants. On sait que le Christ "a été enseveli selon les usages de l'époque", sicut mos est Judaes sepelire, nous dit saint Jean (XIX, 40). Or des archéologues ont récemment découvert aux environs de Jérusalem des tombeaux anciens parfaitement conservés, et qu'on nomme

## BOLIDE INCANDESCENT

St-Jean-des-Piles, 16. — Samedi soir la population a été mise en émoi par le passage à une assez faible hauteur d'un bolide enflammé.

L'énorme "boule de feu" allait de l'ouest vers le nord. Dans sa course elle traversa un nuage et pendant une dizaine de minutes on put voir son sillage enflammé zébrant d'une longue houée rouge la masse blanchâtre du nuage.

## CE QU'EN PENSENT LES GENS DE LA CAMPAGNE

Le P. Dugré nous communique quelques extraits de lettres qu'il a reçues de gens de la campagne qui ont lu sa Campagne canadienne.

"Mon révérend Père, écrit l'un d'eux, moi, je sais ce que c'est qu'un habitant, j'en suis un. C'est bien comme dans la Campagne canadienne. Hier, en lisant votre livre, j'ai vécu les plus belles années de ma vie d'habitant. Quand mes beaux-frères viennent ici en visite et qu'ils y couchent, que les femmes prennent les chambres et que les hommes s'étendent sur des robes de cariole, c'est absolument comme chez le père Baptiste Barré. Bigre! j'aimais pourtant la campagne jusqu'ici, maintenant je l'aime davantage. J'en remercie votre Révérence."

Un autre écrit, de la Pointe-du-Lac: "Nous avons lu votre livre en famille, le soir, et nous avons cru reconnaître que c'était dans nos environs que demeurait le père Barré. Nous avons bien ri et pris ce pauvre François en pitié. Pour ceux qui connaissent un peu la Pointe-du-Lac, il n'y a rien de plus intéressant. Dans tous les gestes et les discours du père Baptiste Barré, nous reconnaissons bien le bon grand-père N., avec la simplicité et la franchise qui le caractérisaient. Plusieurs sont reconnaissables et c'est un plaisir de mettre un nom sur chaque figure."

Le Bulletin de la Ferme, annonçant de récentes publications, dit qu'il vient de recevoir des brochures destinées à combattre les maladies vénériennes: "Nous n'avons pas besoin de ces brochures, dit-il avec mépris, nos lecteurs de la campagne non plus, excepté s'ils voyagent ou vont résider à la ville." Mais le livre du P. Dugré: "En voilà un, par exemple, dont nous avons besoin et que tout le monde, tant à la campagne qu'à la ville, devrait lire... Le tout se lit comme un roman."

"La Campagne canadienne est en vente au Devoir. Prix 75 sous au comptoir, 85 sous par la poste. ("Le Devoir")."

Tombeaux des Rois. Ce sont des charniers qui comprennent chacun deux pièces: une antichambre ou atrium puis une cellule où s'allonge une banquette propre à recevoir un cadavre. Aujourd'hui de même le corps est enseveli sans cercueil après l'avoir embaumé avec des parfums et l'avoir enveloppé d'un suaire, on le couche sur son lit taillé dans le roc, et l'on ferme l'entrée avec une grosse pierre ronde qui roule dans une rainure. C'est précisément cette pierre qui inquiétait les saintes femmes portant des aromates le matin de Pâques: "Qui donc nous roulera la pierre qui ferme le tombeau?" disaient-elles. (Marc., XVI, 3). Il y a une loi toujours existante qui défend de toucher un mort sous peine de contracter une souillure. Pour avertir les passants de la présence d'un cadavre, on blanchit l'extérieur du tombeau. Ce sont là les "sépulchres blanchis" figurant les hypocrites "qui au dehors paraissent beau aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture" (Matt., XXIII, 27).

Dans le sépulcre de Notre-Seigneur, on entre sans crainte de se souiller; au contraire, on a conscience de se purifier en respirant cet air sanctifié par le passage de son corps glorieux. Tout le jour, la foule fidèle rapide et recueillie pour aller vénérer la plus sainte relique du monde. Mais dès qu'une personne est sortie de l'édicule, elle erre autour avec le secret espoir de retrouver Jésus ressuscité; comme Madeleine, elle dit en elle-même: "Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis" (Matt., XX, 13).

## RETAILLES LES SEMENCES DANS L'OUEST

(Suite de la page 1)

aise, en s'enveloppant de symboliques bouffées de tabac, sur la difficulté d'appliquer à un pays les grandiloquentes théories de cabinet édifiées à rebours du bon sens de l'expérience. Il y a dix mois il avait annoncé à son de trompe que la France allait enfin connaître la vraie paix et que sous sa magique orientation l'Europe pacifiée reprendrait une existence nouvelle. Un moment il a connu la voluptueuse saveur des applaudissements populaires et des panegyriques capiteux de la Presse et tout attendri il s'est cru et proclamé le Sauveur de la France et du monde! Hélas, l'enivrement a peu duré et aujourd'hui l'idole est par terre. Pour un moment, du moins, le silence tombera sur le vaniteux et nuageux rhéteur. Et ce sera pour lui le pire châtiment que l'Univers cesse de s'occuper de sa personne!

### SUCCESSION OUVERTE

Briand a été désigné pour succéder à Herriot. On ne sait pas encore s'il réussira à assurer le concours des socialistes pour la formation de son ministère. Le juif Blum aimerait mieux prendre toute la galette pour lui et c'est d'ailleurs un des principes du parti socialiste de n'entrer dans aucun Cabinet de Coalition. Tout ou rien! Cependant bon nombre de socialistes, surtout les ministères, seraient disposés à mettre un peu d'eau dans leur vin en attendant le Grand Soir! Il y aura peut-être scission dans le parti à ce sujet et cela pourrait amener des complications nouvelles dans la Chambre... et dans la France!

### LEON DAUDET ET BRIAND

Si Aristide Briand reprend le pouvoir il sera bien aise de ne plus sentir dans les travées de droite la redoutable présence de Daudet. Le fougueux polémiste royaliste a la langue verte et forte et il y a dans la vie de Briand de ces choses qu'on n'aime pas à se faire crier à la face... surtout quand on est Chef de Cabinet! Daudet n'est plus la Chambre mais il lui reste son journal et Briand peut s'attendre à de truculentes algarades. Les lignes suivantes consacrées par Daudet à Briand sont relativement modérées, mais elles suffisent à donner une idée de ce que l'ex-député de Paris peut faire lorsqu'il veut agir comme sa verve.

"Il serait exagéré de prétendre que nous avons, Briand et moi, une vive sympathie l'un pour l'autre. Il ne m'aime pas. Je ne l'aime pas. Mon cadavre lui ferait plaisir. Je ne pleurerai le sien que très modérément. Quand il arrive à la Chambre, à son banc, paquet de cheveux réels et de dents fausses, et assez analogue à un kyste dit de moide, son premier regard — et pas amène — est pour moi. Ce regard dit: "Encore vivant? Ah zut alors!" A quoi Magne, ou un autre de mes amis, lui répond en riant: "Mais oui, Aristide, il est toujours là, solide au poste, notre vieux Léon". Alors Aristide réfléchit, met un pouce agile et gluant dans son nez, le retire, tapote son pupitre de ses doigts fins... puis finalement s'assoupit et s'endort comme un kyste fasciné.

Nous avons déjà eu ensemble une demi-douzaine de joutes mémorables, où l'avantage a été balancé. C'est un gaillard difficile à dégoter. Il tient de l'anguille et du serpent, et il possède un organe velouté, ombré, ravissant, de poitrine guéri, où passent des accords de

violoncelle, à faire pâmer la dame du Comptoir. Jointe à une rugosité assez vulgaire, cette musique laryngée a fait le succès de Briand. La carrière de Briand — qui ne sait rien, qui peut à peine écrire et ne se dirige que par le flair et l'instinct, à la façon d'un vieux chien de chasse — cette effrayante carrière, qui lui permit de commander à des généraux, à des juges, à des ecclésiastiques, etc... cette carrière ne s'explique que d'une façon au lieu de prendre par les boulevards encombrés et les rues, il a cheminé par les soubassements de la Société et de l'Etat, par la voie, sordide mais libre, des égouts.

Briand a été sept fois président du Conseil; il a été garde des Sceaux grand-maître de l'Université, que sais-je encore! Il place Aix-la-Chapelle en Poméranie, prend le Concile de Trente pour une réunion de trente personnes, et dit à la tribune, dont il frotte le marbre de ses doigts crasseux, aristocratiques et flucts, "eune supposition". Il ne lui manque que l'Académie!

### EXEMPLE A SUIVRE

Briand est souple et habile. S'il prend les rênes du pouvoir, il réussira pour le moins à cloigner certains nuages qui menaçaient de crever et d'inonder la France. Nul doute que par instinct de préservation, sinon par largeur de vues, il se préoccupera d'abord de la crise religieuse. Espérons que les catholiques seront plus fermes que par le passé et qu'ils ne se contenteront plus d'une perpétuelle et illusoire tolérance. Ils devront exiger plus que la permission de vivre... jusqu'à nouvel ordre! L'Italie vient d'ailleurs de faire un geste qu'ils pourront citer en exemple au gouvernement français. Le gouvernement de Mussolini vient en effet de "sa propre initiative" et sous sa seule responsabilité de décréter la reconnaissance juridique des congrégations religieuses et de pouvoir à leurs besoins en leur destinant des fonds nouveaux et importants. Voilà un geste d'apaisement et de justice qui met de nouveau en relief le sens politique sage, réaliste et courageux du Dictateur italien, Mussolini a mis l'Italie sous sa main de fer au moment où elle allait s'effondrer dans le marasme bolchévique et graduellement il la consolide. D'une nation déchirée et en décomposition il est à faire un peuple uni, discipliné et conscient de sa force. Herriot, lui, a fait de la France exactement l'inverse. Souhaitons, sans trop l'espérer, que son successeur sera plus avisé et qu'un besoin il jettera par-dessus les Alpes un regard sur la sœur latine de la France et qu'il tirera profit des leçons qui se dégagent du magnifique redressement politique dont elle donne l'exemple.

S. V. P. — DONNEZ-NOUS DES MAINTENANT, PAR TÉLÉPHONE (646) OU PAR LA POSTE VOTRE

## AVIS de DEMENAGEMENT

ANCIENNE ADRESSE

No. Rue  
Ville de

NOUVELLE ADRESSE LE 1er MAI

No. Rue  
Ville de

Signé  
Nom au long.

Tous nos clients de la ville nous rendraient un immense service en nous faisant parvenir, sans retard, leur nouvelle adresse du 1er mai 1925, afin que le service du journal ne soit pas interrompu.

L'ADMINISTRATION.

# UNE VISITE CHEZ LES ESQUIMAUX

Intéressants détails sur les mœurs des aborigènes de l'Extrême-Nord

La vallée du Mackenzie et le territoire qui s'étend à l'est de ce fleuve jusqu'à la baie d'Hudson, de même que le vaste archipel de l'océan Arctique, sont peuplés d'Indiens et d'Esquimaux dont la protection incombe au gouvernement fédéral, puisqu'ils sont les pupilles de la nation canadienne. Des lois spéciales ont été promulguées en vue d'assurer la conservation du gibier dont ils tirent leur subsistance et le gouvernement veille avec soin à leur bien-être. Cette tâche humanitaire est confiée au ministère de l'Intérieur, qui envoie périodiquement des fonctionnaires jusqu'aux confins des régions arctiques où, lorsque les circonstances l'exigent, ils passent plusieurs mois afin d'effectuer des études et des explorations qui ne sont pas sans présenter de sérieux dangers. Le major L.-Y. Burwash, explorateur attaché au Service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, est récemment revenu à Ottawa après un séjour de quinze mois parmi les Esquimaux de la terre de Baffin et dans les notes qui suivent, il donne un aperçu très intéressant du genre de vies aborigènes de l'Extrême-Nord.

L'Esquimaux de la terre de Baffin est remarquablement hospitalier et semble prêter fort à la compagnie des visiteurs. Lorsqu'il a pour hôte un "Kaldooon", c'est-à-dire un Blanc, il acquiert une grande distinction parmi ses congénères, et peut difficilement cacher l'orgueil qu'il en ressent. Ce sentiment est toutefois tempéré d'un peu d'inquiétude devant la lourde responsabilité qui lui incombe, aidé de sa femme, il veille donc avec soin à ce que rien ne vienne gêner la visite du "Kaldooon". Cependant, si cette dernière dure quelques jours, la famille finit par se départir de sa réserve des premiers instants et le visiteur a alors sous les yeux un tableau réel de la vie familiale chez les Esquimaux.

Notre visite a lieu à la fin de la semaine, car c'est entre le vendredi soir et le mardi matin que s'accomplit le gros de la besogne hebdomadaire. Comme l'Esquimaux de la terre de Baffin observe fidèlement le jour du Seigneur, le samedi est témoin d'une activité inaccoutumée, puisque la chasse et les travaux non indispensables autour du topek seront interdits le lendemain. Le lundi venu, il est fort possible que les vivres manquent, d'où nécessité pour les chasseurs de se mettre en campagne. A notre arrivée le vendredi soir toute la population se joint à notre hôte pour nous souhaiter la bienvenue. Les femmes, les jeunes gens et les enfants accomplissent cette formalité en silence, mais de la part des hommes l'accueil est agréablement d'un cordial "a-so-you-tiddle" (Puisse-je vous être fort). Cette cérémonie a lieu en plein air à l'endroit où votre attelage de chiens s'est arrêté. De là, on vous conduit processionnellement jusqu'au topek de votre hôte où vous et les gens de la maison vous asseyez sur la partie surélevée du sol tandis que les autres s'accroissent dans l'autre partie de la pièce. Vous constatez alors que vous êtes dans une espèce de tente en peau de phoque couverte d'une couche de bruyère de plusieurs pouces d'épaisseur

sur laquelle reposent les blocs de neige durcie, l'ensemble forme une habitation chaude et très confortable. La chaleur et l'éclairage proviennent de deux ou trois lampes à l'huile de phoque qui donnent une flamme semblable à celle d'une lampe à pétrole ordinaire, mais haute de 12 à 14 pouces. Ce que vous remarquerez surtout, c'est l'absence d'odeur de phoque qui vous semble d'abord insupportable, mais vous vous y habituez vite, pour les Esquimaux, cette odeur est un parfum suave.

Après que tout le monde s'est installé aussi commodément que les circonstances le permettent, l'occasion vous est fournie de vous faire une réputation de parfaite courtoisie parmi les habitants du village. Si votre arrivée était attendue, votre hôte aura fait chauffer une grande quantité d'eau. Sinon, vous demandez qu'on fasse bouillir, afin que vous puissiez offrir une tasse de thé et du "seva" (biscuit) à toute la compagnie, qui sera fort sensible à cette politesse. Si vous avez de la mélasse pour sucrer le thé, il n'en sera que mieux apprécié. Cette collation clôturera dignement la cérémonie d'introduction et peu à peu les invités disparaîtront l'un après l'autre et la famille qui vous héberge disposera pour la nuit les nombreuses peaux de caribou qui composent la literie; vous laissant le meilleur coin pour étendre votre lit sac.

Avant de se coucher, votre hôte vous donne un aperçu de la tâche que chaque groupe de chasseurs s'est assignée pour le lendemain et vous prie de lui dire quel groupe vous préférez accompagner. Il mouche ensuite les lampes et les remplit d'huile, car elles restent allumées toute la nuit, les Esquimaux n'aimant pas à dormir dans l'obscurité. Le lendemain, samedi, vous accompagnez les chasseurs de phoques. Après déjeuner, on attelle les chiens à de légers kometiks (traîneaux) et l'on part au plus tôt pour le bord de la mer. Si la marée est basse, le trajet sur la surface inégale des glaces vous donne à la fois la sensation d'exécuter des glissades de toboggan et des sauts en ski. Une fois arrivés à la limite des glaces flottantes, tous les attelages se dirigent vers la mer en une course rapide de dix à vingt milles. Les premiers qui arrivent à la lisière des eaux libres ont de plus grandes chances de succès que les retardataires, car les phoques s'éloignent dès les premiers coups de feu, de sorte que chaque conducteur d'attelage s'efforce d'être parmi les premiers arrivants.

Une fois arrivés en bordure des eaux les chasseurs se postent à des intervalles de cent à deux cents verges et pendant une heure ou plus les coups de fusils pleuvent sur les phoques qui viennent respirer à la surface. Un kayak, apporté tout exprès est ensuite mis à l'eau pour aller chercher les bêtes tuées. Midi est alors depuis longtemps passé et tout le monde est en appétit. Etendant un phoque sur le dos, l'un des chasseurs l'ouvre, lui arrache à la fois la peau et le lard et tous, armés d'un couteau, tranchent le morceau qu'ils préfèrent et le dévorent sans autre apprêt. Puis vient le repas des chiens à raison d'un phoque partagé entre douze ou quatorze chiens. Les chasseurs reviennent ensuite au topek où, en leur absence, on a fait cuire de

# LA VIE AMUSANTE

RHUMATISMES

L'autre soir, je dînais chez le docteur Machin, un des plus grands spécialistes des affections du cuir chevelu, de la peau, du foie, de l'estomac et du cœur. Je dînai volontiers chez le médecin, car leur conversation est instructive. Au bout d'une heure, on a l'impression qu'on couve une grave maladie. C'est tout à fait charmant.

Ce soir-là, nous parlions des rhumatismes, sujet éternel qui, avec l'amour et le football et la boxe, passionne bien des humains.

— Il n'y a pas de remède infaillible contre les rhumatismes, déclara sentencieusement le docteur Machin en posant une arête de turbot sur le bord de son assiette. Les uns préconisent les massages ou les cures de soleil, les autres préconisent les rayons X, la gymnastique suédoise, les dominos ou la scotch espagnole. Certains homéopathes vont même jusqu'à recommander les longues immersions dans l'eau glacée... Empirisme qui tout cela.

— Mais vous, docteur, qu'est-ce que vous conseillez?

— Rien... Parce que j'ai moi-même des rhumatismes depuis dix ans... Et pourtant je connais le cas exceptionnel d'un homme de cinquante-trois ans qui fut guéri instantanément.

— Comment?... Expliquez-vous, docteur.

— Ce monsieur souffrait de deux rhumatismes aigus des épaules, qui lui paralysaient littéralement les deux bras. Et pourtant, il fut guéri du jour au lendemain.

— Sans produits pharmaceutiques? — Parfaitement.

— Sans frictions? Sans pointes de feu? — Parfaitement.

— Et vous dites qu'il peut à présent se servir de ses bras? — Oui.

— Mon voisin hochait la tête, sentencieux et dit:

— Je vois... Votre client eut affaire à un magnétiseur qui l'hypnotisa et lui persuada qu'il serait guéri.

— C'est à peu près cela.

— Peut-être ajouta mon voisin triomphant, le cas n'est pas unique. Les annales de la médecine sont remplies d'exemples de guérisons dues à la suggestion.

Le docteur Machin posa une seconde arête de turbot sur le bord de son assiette et le plus tranquillement du monde il conclut:

— Vous avez raison, cher monsieur... Mais en ce qui concerne mon patient, le miracle fut opéré par un bandit qui le rencontra un soir. Il braqua son revolver sur l'homme aux rhumatismes et cria: Haut les mains! ou je te brûle la figure!... Ai-je besoin d'ajouter que mon client recouvra instantanément l'usage de ses deux bras.

La viande et bouillir de l'eau pour infuser du thé. Le principal repas de la journée est alors pris à la hâte, après quoi l'on s'entretient sur les divers incidents de la journée, un peu à la façon des chasseurs de nos régions lorsqu'ils devisent le soir autour du feu de campement.

Le lendemain, dimanche, chacun se lève tard et l'on passe la journée à manger et à chanter des hymnes. Comme chacun ambitionne de présider aux services religieux, le lieu de la réunion dominicale varie fréquemment et le maître du topek où elle se tient dirige la cérémonie; toutefois si le visiteur blanc a du thé, de la mélasse et du biscuit en abondance, il est à peu près sûr qu'on se rassemblera de préférence dans le topek de son hôte.

Une chasse au caribou ayant été décidée pour le lundi, tout le monde se lève de grand matin ce jour-là, car l'excursion devra durer aussi longtemps, sinon plus, que celle du samedi précédent. Après déjeuner, l'on part sur de légers kometiks et l'on franchit de dix à vingt milles avant d'arriver au lieu fréquenté par les caribous. Si ces derniers sont dans le voisinage de la mer, leur présence est vite découverte par les chiens; dans le cas contraire, les chasseurs gagnent une hauteur d'où ils peuvent examiner la région à l'aide d'une lunette d'approche. Dès que le gibier est signalé, les attelages se lancent vers lui à toute allure. La chasse proprement dite dure peu, car on ne s'occupe aucunement de couper la retraite aux caribous que l'on n'aborde que d'un seul côté; par conséquent, la plupart peuvent s'échapper, mais on n'en réussit pas moins à en tuer un grand nombre. Aucun repas élaboré n'est pris ce jour-là; les chasseurs se contentent de manger sur place un morceau de caribou. Si les bêtes abattues sont grasses, on se gorge de saif, dont tout Esquimaux est particulièrement friand. Disons, en passant, que les Esquimaux de la terre de Baffin mangent très peu de lard de phoque, car ils lui préfèrent de beaucoup le saif de caribou. Les os des jambes sont soigneusement mis de côté, car la moelle constitue une friandise que l'on se réserve pour la soirée.

Le mardi matin, le visiteur blanc attelle ses chiens et après une poignée de main à ses hôtes, accompagné d'un "Tabouote" d'adieu, il se met en route pour la prochaine étape.

# L'EAU BOULLIE ET L'EAU STÉRILISÉE

L'épuration de l'eau alimentaire au point de vue microbien s'impose avec une force indiscutable à l'attention des hygiénistes

LA STÉRILISATION

Mieux vaut se servir d'eau stérilisée à chaud sous pression que d'eau simplement bouillie, déclare M. Francis Marre, chimiste-expert près de la cour d'Appel de Paris et sous le titre de "Les méfaits de l'eau bouillie" il écrit l'article suivant:

De plus en plus, la chirurgie abandonne la méthode antiseptique, tout au moins pour les opérations qui ne sont consécutives ni à une blessure, ni à un accident, ni à une lésion inflammatoire; elle la remplace par la méthode aseptique, qui ne fait en somme qu'appliquer le vieux principe thérapeutique: "Prévenir vaut mieux que guérir." Par suite, les grands lavages à l'eau stérilisée se généralisent en même temps que l'usage des pansements rigoureusement exempts de tous micro organismes. Il s'ensuit la nécessité urgente d'obtenir de l'eau strictement privée de germes vivants.

D'un autre côté, la notion moderne de la contagion par l'eau, "du contagio hydrique," disent les médecins en leur jargon, domine une grande partie de la pathologie et explique l'apparition d'un très grand nombre d'affections transmissibles.

L'épuration de l'eau alimentaire au point de vue microbien s'impose donc avec une force indiscutable à l'attention des hygiénistes.

De nombreux procédés ont été étudiés dans le but de la réaliser. Les uns sont basés sur certains artifices de filtration, d'autres sur l'emploi de substances chimiques convenablement choisies, qui réalisent la coagulation et la précipitation des matières organiques; les autres, enfin, demandent, au seul emploi de la chaleur, la stérilisation cherchée. Ces derniers sont, dans l'état actuel de la science, les seuls qui présentent toutes les garanties désirables et donnent des résultats biologiques vraiment parfaits, mais leur application n'est pas exempte, dans la pratique, d'un certain nombre d'inconvénients sérieux.

Quand on se borne comme on le fait souvent, à porter l'eau à ébullition, on ne réalise qu'une stérilisation médiocre et tout à fait illusoire. Il est vrai que la chaleur est le plus sûr des agents de stérilisation et qu'aucun être vivant ne peut résister à une température suffisamment élevée; mais, si la plupart des microbes sont tués en quelques minutes par un chauffage à 100°, certaines spores nécessitent pour être détruites une chaleur sensiblement plus élevée. L'incertitude où l'on se trouve dès lors, au sujet de la stérilité de l'eau bouillie, est la cause de son infidélité chirurgicale; elle est aussi l'un des motifs qui ne permettent d'avoir qu'une confiance relative en son innocuité alimentaire.

D'ailleurs en admettant même que l'ébullition stérilise l'eau, celle-ci ne serait pas, pour cela, une boisson parfaite, même après avoir été convenablement bouillie. En effet, elle est totalement privée de l'air que l'eau tient normalement en dissolution, et ce défaut d'aération la rend à la fois lourde et indigeste; d'autre part, les carbonates calciques sont précipités par la chaleur, ce qui lui enlève une bonne part de sa rapidité; enfin, les parties terreuses en suspension précipitent également et la rendent d'une ingestion désagréable, en modifiant son goût normal.

Four obvier à ces multiples désavantages, il est indispensable de renoncer, dans tous les cas, à l'eau simplement bouillie, pour se servir de l'eau

stérilisée à chaud sous pression, seule capable de répondre à toutes les exigences de l'hygiène. De très nombreux appareils ont été imaginés pour la préparer; sans s'attarder à les décrire, il suffit de dire qu'ils doivent, pour être excellents, porter l'eau à une température de 130° à 150°, empêcher le départ de l'air dissous et ne permettre ni la précipitation, ni la séparation des composés solubles. Quand ces diverses conditions sont remplies, et seulement alors, l'eau, stérilisée au point de vue microbiologique, garde ses propriétés organoleptiques naturelles et reste absolument potable; elle est à la fois de digestion facile et d'innocuité absolue, ce qui n'est jamais le cas de l'eau simplement soumise à l'ébullition.

Il est bien de dire et de proclamer la faillite de l'eau bouillie, que l'on est trop souvent porté à considérer comme excellente, et qui est la cause pourtant de maladies nombreuses, de troubles gastriques parfois graves, d'infections intestinales fréquemment dangereuses et de septicémies chirurgicales variées!

# BIBLIOGRAPHIE

Le Radicalisme du Sacrifice, par le R. P. Aubry, missionnaire. In-32. Prix: 1 fr. Franco: 1 15.

La doctrine du sacrifice et du dévouement absolu, est plus nécessaire que jamais aux défenseurs de l'Eglise. Cette doctrine, le P. Aubry l'a réalisée à la lettre, après les luttes d'une nature débordante de vie, et avec un courage héroïque, avec un amour de Dieu admirable. Opposer le radicalisme des principes évangéliques au radicalisme du mal, tel est le seul programme qui ait chance de sauver la société agri-saute.

La forte doctrine du vaillant apôtre est trop connue, pour qu'il soit nécessaire d'insister. Le contact de cette grande âme sera singulièrement efficace à réveiller les énergies, à développer l'esprit de sacrifice et les efforts du zèle dans la lutte engagée contre les puissances de l'enfer.

En vente chez P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe, et aux Librairies Garneau, à Québec, Granger et Notre-Dame, à Montréal.

**HOTEL PLACE VIGER**  
Gare Viger, Montréal  
L'Hôtel qui a gardé son cachet bien français, la bonne cuisine canadienne. Prix modérés. Personnel bilingue.

**A Rome pour l'Année Sainte!**  
**PÈLERINAGES**  
sous la Conduite de Directeurs et Guides Expérimentés  
DEPARTS:  
Les 2 - 9 16 - 30 mai  
6 - 13 juin  
11 - 15 16 juillet  
Convenant à toutes les bourses.  
Durée des Pèlerinages: 22 jours et plus.  
Prix minimum: \$352.00  
Détails complets par lettre, ou téléphone, ou à nos guichets.  
211 rue McGill, Montréal  
Les plus grands pèlerins de Montréal  
**WHITE STAR DOMINION LINE**

**L. J. FORGET & CIE**  
ETABLIE EN 1872  
MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL  
95-97, rue St-François-Xavier  
Main 0082 Main 0875

Notre assortiment est au complet pour Pâques:  
Argenteries, Statues, Services de Vaisselles, Tapisseries, Etc.  
UNE VISITE EST SOLLICITEE  
471, rue St-Maurice, Trois-Rivières  
Mme Frank Matton, Tél. 1387

Le CELEBRE BAUME INDIEN  
En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières.  
Indian Liniment, remède interne et externe, 45 cts partout.  
Purificateur du sang, contre la bile.  
Pommade Indienne, contre les maladies de la peau et les hémorroïdes.  
Onguent Extracteur, pour les cors et les oignons. En vente à Poudre à Catarrhe Indienne  
**La Médecine Indienne Enrg.**  
4, rue Richard, 2e plancher Les Trois-Rivières.

# CARTES PROFESSIONNELLES

**Notaires**  
J. A. Trudel, J. E. Guillet  
**Trudel & Guillet**  
Notaires  
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.  
Bureau: 36 rue Alexandre  
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

**Médecin**  
**Docteur Dugré**  
Médecin-Chirurgien  
Consultations: De 2 à 4 p.m. 7 à 8 p.m.  
Téléphone 1526  
50 -- Rue Royale -- 50  
Les Trois-Rivières.

**Notaire**  
Téléphone Bell 717  
**Victor Abran**  
Notaire  
Argent à prêter, assurances, collection, etc.  
34, Bonaventure, Les Trois-Rivières  
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedi midi à lundi midi.

**Médecin**  
**Dr Henri Lacroix**  
Spécialiste:  
MEDECINE - GENERALE  
Maladies des voies génito-urinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.  
Heures de Consultations: 9 à 11.30 hrs a.m., 2 à 5 h. p.m., 7 à 9 hrs soir - 1 à 2 hrs p.m.  
Dimanche: 468, St-Maurice Tél. 1385

**Notaire**  
Casier Postal 554  
Téléphone 421  
**A. LEBRUN**  
Notaire  
C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Deslèdes.  
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.  
23, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

**Médecin**  
**Dr Alexandre Achpise**  
Chirurgie-générale  
Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes. Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.  
Consultations: De 11 à 12. 2.30 à 5, 7 à 8.30  
22, rue Des Forges, Tél. 469

**Notaire**  
Téléphone: Bureau 1158  
Résidence 988-j  
**J. U. GREGOIRE**  
Notaire  
Argent à prêter. Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.  
26a, Des Forges, Les Trois-Rivières.  
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.

**Avocat**  
Téléphone 358w  
**Lucien Comeau**  
Avocat  
148a, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières  
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

**Médecin**  
**Dr J. A. Rousseau**  
Directeur du Dispensaire Antivénérien.  
Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.  
Tél. 119 28 rue Royale

**Avocat**  
**Wilfrid Gariépy C. R.**  
AVOCAT  
19, Alexandre, Les Trois-Rivières.  
(Après le 1er mai, édifice la Banque Canadienne du Commerce.)

**Courtier** TEL. 456  
**Arthur Spénard**  
Courtier  
Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.  
42-- RUE ST-PIERRE -- 42  
Trois-Rivières.

**Avocat**  
**Joseph Barnard**  
Avocat  
3 rue Hart. Tél. 640  
Résidence: 108 rue Des Forges  
Tél. 1299-J

# BIBLIOGRAPHIE

Paulin Giloteaux (abbé). — La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus et la Vie de Victime. In-12 Prix: 5 fr.; franco: 5 50.  
M. l'abbé Paulin Giloteaux, "le très fécond auteur d'ouvrages ascétiques", selon l'expression de L. Théolier dans les Etudes vient de publier un second volume sur Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Le premier qui, après un temps d'arrêt, envahit à nouveau les librairies par sa quatrième édition, esquisse la physionomie surnaturelle de la Bienheureuse; le second toute une vive lumière sur sa vie de victime. Sœur Thérèse, chacun le sait, s'est offerte en victime à l'amour miséricordieux du Très-Haut; cet aspect particulier de sa vie spirituelle demandait à être traité avec précision. M. l'abbé Giloteaux y est parvenu grâce à son expérience et son érudition. Dans la première partie de son ouvrage, il étudie la vie de victime en général, dans la seconde, celle de la Bienheureuse; dans la troisième, le moyen pratique de la réaliser sans témérité ni timidité.

Composé avec science et piété, cet ouvrage est appelé à exercer une grande influence dans le domaine des âmes. Sœur Thérèse, à la fin de son autobiographie, demandait à Jésus de se "choisir en ce monde une légion de petites victimes dignes de son amour." Sa prière semble avoir été entendue, puisque de tous côtés se manifeste une efflorescence de vocations d'hosties spirituelles. Les directeurs de conscience et les âmes soucieuses de perfection liront avec profit le travail de M. Giloteaux qui, sur un sujet très délicat, leur fournira de lumineuses et prudentes indications, capables de les conduire à la suite de la Bienheureuse, sur les chemins qui mènent au sommet de la sainteté.  
G. L.

**Avocats**  
Tél. 930 Casier Postal 310  
Edifice Power, Trois-Rivières  
Jacques Bureau, C. R.  
Philippe Bigué, C. R.  
Georges Gouin, B. A.  
**Bureau, Bigué & Gouin**  
Avocats  
4, Des Forges, Les Trois-Rivières

**Avocat**  
Tél. local  
Rés.: rue St-Jean-Baptiste  
**Honoré Grenier**  
B. A. LL. L.  
Avocat  
NICOLET  
Bureau: rue Notre-Dame

**Avocats**  
**Martel & Martel**  
Avocats  
P. N. Martel, C. R.  
Paul Martel  
16, Bonaventure Tél. 61  
Trois-Rivières.

**Avocat**  
Téléphone 329  
**Roger Bisson**  
Avocat  
142, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

**Rapports sur les récoltes au Canada**



A intervalles rapprochés, pendant la saison, la Banque de Montréal publie des rapports sur le progrès des récoltes au Canada. Ces rapports télégraphiés au bureau-chef par les gérants des 550 succursales de cette banque, couvrent toutes les provinces et forment une très bonne source de renseignements sur les conditions des récoltes.

Ces rapports sont distribués gratuitement. Sur demande, à n'importe quelle de nos succursales, votre nom sera inscrit sur nos listes.

**BANQUE DE MONTRÉAL**  
Actif total de plus de \$700,000,000

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LA-POINTE-DU-LAC

Dimanche dernier les paroissiens avaient le plaisir d'entendre le chœur de chant rapporter un brillant succès dans l'exécution d'une messe en parties. Les membres de la chorale, comme nous le savons, ont trahi leur humilité et manifesté leur talents en rendant avec une délicate habileté une messe de compositeur Marzo. Ils ont prouvé que la paroisse possédait des voix de haut mérite, qui se sont distinguées d'une façon toute spéciale. Aussi est-il de notre devoir de leur offrir d'abord nos humbles remerciements pour le travail que demande la préparation d'un tel morceau de chant, et d'offrir nos félicitations aux demoiselles qui ont manié leur voix avec tant d'art, et aux messieurs qui, comme toujours dans les messes, ont prouvé leur habileté et leur généreux dévouement.

ST-PROSPER

En la paroisse de St-Prosper ont eu lieu le 27 mars, les funérailles de M. Hélie Lefebvre, âgé d'environ 60 ans. Il laisse pour pleurer sa femme, sa sœur, une fille adoptive, Mlle Jeannette Leduc, M. Lefebvre jouissait de l'estime générale.

Mlle Claire et Gabrielle Trudel de Shawinigan en promenade chez leur nombreux parents et amis.

ST-MAURICE

Quel beau jour de Pâques! Température tout à fait idéale. Les cérémonies religieuses ont été des plus imposantes. La chorale de la paroisse sous l'habile direction de l'abbé A. Bellemare vient nous a rendu une belle messe, alternant avec le chœur des élèves de l'école du village. L'instruction nous a été donnée par l'abbé A. Bellemare avec toute l'éloquence qu'on lui connaît.

HEROUXVILLE

La dernière séance tenue par le conseil un règlement a été proposé et accepté de faire des trottoirs conviviales dans tout le village.

INHUMATION

Lundi après midi les cadavres du charnier, ont été transportés en terre. O paroissiens allez souvent visiter votre cimetière et en déposant une fleur à la tombe donnez une prière à l'âme.

VENTE DU MOULIN

Le moulin à scie appartenant à M. Irénée Lafontaine a été vendu à M. Philippe Trépanier. Ce dernier ayant beaucoup d'expérience dans ces instruments offre ses services au public.

NOTES SOCIALES

M. et Mme Armand Ricard en promenade à St-Boniface de Shawinigan la semaine dernière.

MARIAGE

On nous annonce comme prochain le mariage de Mlle Léa Jacob fille de Alfred Jacob avec M. Willie Brouillette fils de feu M. Treflé Brouillette.

AUX FAMILLES

Le représentant du Bien Public doit passer dans la paroisse pour recueillir les abonnements. Encouragez e bon journal c'est le meilleur ami que vous puissiez laisser entrer dans vos familles.

DECES

Le 9 avril s'éteignait paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 68 ans. M. Pierre Brouillette époux de Georgianna Lafontaine. Le service et la sépulture eurent lieu lundi matin.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

Le même jour Joseph Maurice-Marcel, enfant de Lauda Lacerte et de Edouardina Robert. Parrain et marraine M. et Mme Edjutor Lacerte oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Emile Gerbeau.

Manchester N. H.

Les funérailles imposantes de M. Nestor Pellerin ont eu lieu le 4 avril à huit heures en l'église St. Georges, en présence d'un concours considérable de parents et d'amis.

Les porteurs ont été MM. Cyprien Pellerin, Georges Gervais, Raoul Pellerin, Charles Lamy, Walter Lamy et Napoléon Roy. Etaient venus de Fétranger M. Cyprien Pellerin de Shawinigan, Mme Téléphore Frenette de Claremont, M. Georges Gervais, Mme Alexandre Gervais et Mme Joseph St-Georges de Lowell Mass.

Remerciements Mme Nestor Pellerin offre ses remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie ou l'ont aidé de quelque manière que ce soit à l'occasion de la mort et des funérailles de M. Nestor Pellerin.

M. Nestor Pellerin qui était au Sanatorium de Glenduff, N. H. depuis 9 mois est décédé à cette institution à l'âge de 33 ans. Il demeurait à Manchester N. H. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse née Marie Gervais autrefois de Trois-Rivières, un fils Jean-Denis, deux filles Rolande et Hélène. Sa mère, Mme Cyprien Pellerin de Shawinigan Falls, trois frères, Rosaire, Pellerin de St-Boniface, Qué., le Révérend Frère Sylvain des Frères Maristes de Manchester N. H. et Cyprien Pellerin de Shawinigan Falls et quatre sœurs Mme Edouard Lavivière de Springfield Mass, Mme Téléphore Frenette de Claremont N. H. Mme Lugde Fontaine de Montréal et Mlle Marie-Anne Pellerin de Shawinigan Falls.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

M. et Mme Albert Gélinas (Exilia Grenier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 sous les noms de Marie-Rose-Aimée. Parrain M. Donat Thibeault, marraine Mlle Jeannette Gélinas tante de l'enfant. Porteuse Mlle Marie-Ange Morcl.

COMLOTS DES BOLCHEVISTES?

Sir John Aird dit que le projet d'inonder le monde de faux billets ne peut réussir.

Toronto, 6. "Il serait impossible pour les bolchévistes d'inonder le monde de faux billets," a déclaré Sir John Aird, président de l'Association des banquiers du Canada, en commentant un câblegramme de Londres disant qu'un plan avait été organisé à cet effet. "Une menace déguisée nous est venue de Russie il y a six ou huit mois. Elle laissait entendre qu'un projet de ce calibre serait tenté. Ceci mit toutes les banques sur le qui-vive, et je ne vois pas comment ce plan pourrait réussir maintenant."

Au sujet des billets de la Banque Impériale du Canada qui ont été contrefaits, Sir John Aird a déclaré: "Cette affaire a été étouffée dans l'œuf, et les officiers de cette institution sont maîtres de la situation à l'heure actuelle."

BIBLIOGRAPHIE

Vocation virginale, par le R. P. Aubry, missionnaire. In-32. Prix: 2 fr.; franco: 2 25.

Allez au plus parfait, tel est l'idéal du P. Aubry, exposé dans ces pages où il s'élève à la plus haute spiritualité, et où lui-même se raconte, avec son âme profondément délicate et tendre, sa pureté limpide, son ardent amour du Divin Compagnon de sa vie.

C'est ici un émouvant plaidoyer entre Jésus et l'âme qui veut se donner à lui par une vocation virginale... Aux tendres sollicitations de Jésus, l'âme se rend, avec une ineffable tendresse... Cet opuscule admirable sera une véritable grâce pour les âmes éprises du divin idéal; elles y reconnaîtront aussi la voix du Bon Maître qui les appelle à embrasser la croix et à travailler dans l'allégresse ad majorem Dei gloriam!

En vente chez P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe et à la Librairie Garneau, à Québec, Granger et Notre-Dame, à Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

Allez au plus parfait, tel est l'idéal du P. Aubry, exposé dans ces pages où il s'élève à la plus haute spiritualité, et où lui-même se raconte, avec son âme profondément délicate et tendre, sa pureté limpide, son ardent amour du Divin Compagnon de sa vie.

C'est ici un émouvant plaidoyer entre Jésus et l'âme qui veut se donner à lui par une vocation virginale... Aux tendres sollicitations de Jésus, l'âme se rend, avec une ineffable tendresse... Cet opuscule admirable sera une véritable grâce pour les âmes éprises du divin idéal; elles y reconnaîtront aussi la voix du Bon Maître qui les appelle à embrasser la croix et à travailler dans l'allégresse ad majorem Dei gloriam!

En vente chez P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe et à la Librairie Garneau, à Québec, Granger et Notre-Dame, à Montréal.

CANADIEN NATIONAL

NOUVEL HORAIRE MONTREAL HAMILTON-LONDON

Dép. Montréal à 10 a.m. (L'International Limited) et 11 p.m. tous les jours; 10 p. m. sauf le samedi.

MONTREAL-OTTAWA Dép. Montréal (Gare Bonaventure) à 8.15 a.m., 4 p.m., 6.40 p.m., 10.15 p.m. tous les jours. De la gare du Tunnel 1.15 p.m. dimanche excepté.

MONTREAL-SHERBROOKE Dép. de Montréal à 9.25 a. m. et 11.30 p.m. tous les jours; 4.15 p.m. dimanche excepté. Wagons-salon Café aux trains de 9.25 a.m. et 4.15 p.m. Les wagons-lits du train de nuit peuvent être occupés à Montréal dès 10 p.m.

TUBERCULOSE Chassez la maladie en chassant la malpropreté. La Malpropreté est dangereuse. C'est le terrain de culture des maladies. Aidez-nous à la chasser! Maisons sales, réduits malpropres, tas d'immondices, vieilles boîtes de conserves, ordures ménagères, écuries et dépendances mal tenues—voilà les incubateurs des germes morbides, surtout des germes de la tuberculose et des maladies qui causent la mortalité infantile. Et n'allons pas croire qu'il suffit de transporter la malpropreté d'un endroit à un autre. Il faut la détruire une fois pour toutes. Faites tout ce que vous pouvez pour faire enlever et brûler les immondices où que vous les voyiez, chez vous et autour de votre demeure ou chez votre voisin ou autour de chez lui. Ce qu'il faut faire: Personne n'est à l'abri des germes de la maladie. Ceux qui vivent au milieu de la malpropreté sont pour leurs voisins propres un danger! Ce qu'il faut éviter: "Car les germes voyagent—quelques-uns dans l'eau, d'autres dans le lait, d'autres dans l'air. Des milliers se servent de la mouche vulgaire comme d'un avion. D'autres sautent avec la puce. Certains des plus dangereux s'insinuent au moyen de la pipette d'un moustique, tandis que nos dix doigts en transportent des milliers et des milliers, de n'importe où et de partout, tout droit à la bouche." Par la salubrité, le soleil et l'air pur, on peut réduire les ravages de la terrible peste blanche qui, au cours des dix dernières années a fauché 50,000 vies dans la province de Québec. On peut certainement réduire la mortalité infantile qui, dans une seule année, nous a ravi plus de 11,000 enfants de moins d'un an. Partout dans la province de Québec où ont été mises en pratique des précautions sanitaires, on a vu la maladie diminuer, le taux de la mortalité baisser, la vie s'allonger et le bonheur s'accroître. Mais chacun de nous doit se rendre compte que la lutte contre la tuberculose et la mortalité infantile ne peut être abandonnée aux seules organisations gouvernementales, au Service d'Hygiène et aux corps municipaux. Cette lutte doit englober tous les concours individuels. Jetez-vous y donc vous qui lisez ceci! Unissons-nous pour chasser la maladie. Détruisez les foyers où les germes de la maladie se propagent. Commençons chez nous. Aidons ensuite au nettoyage de notre voisinage et de toute notre ville! SUS A LA MALPROPRETE! Attaquons la avec les armes les plus efficaces contre la maladie: LE FEU, LE SAVON, L'EAU et la VIGUEUR! Donnez chaque jour de courtes leçons d'hygiène à vos enfants. Apprenez-leur à être propres, bien lavés, en bonne santé dès l'enfance.

Un des Faveurs Produits "VICTORIA" Ajoutez un nouveau charme à votre hospitalité THE "VICTORIA" LAPORTE-MARTIN LIMITED MONTREAL OTTAWA FV38

L'enfant vit dans l'avenir, le vieillard dans le passé et le sage dans le présent. Thénocot.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

LA PAQUES DANS LES EGLISES DE GRAND'MERE

(de notre correspondant) Grand'Mère 16.—La fête de Pâques a été fêtée cette année dans nos églises paroissiales avec un éclat inaccoutumé.

A St-Paul, un magnifique programme de chant fut exécuté avec talent par la Chorale des Enfants de Marie.

Comme sortie, M. le Professeur Leclerc, organiste exécuta la Marche de Théo, Dubois (grand chœur.)

A la Grand'Mère, la Chorale de St-Paul aidée par la Chorale des Enfants du Collège exécutèrent la Messe du Sacré-Cœur, en 3 parties.

A la grand'messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

A St-Jean-Baptiste, pour cause de maladie de l'organiste Mlle Deshaies on n'a pu exécuter le programme qui avait été préparé.

A la messe, à St-Paul, les Cadets et Sacré-Cœur et le corps des Zouaves assistèrent en grande tenue.

PAQUES DANS NOS EGLISES

(de notre correspondant) Chûtes Shawinigan, 16.—La grande fête de Pâques a été célébrée d'une façon grandiose dans nos églises qui avaient pour la circonstance revêtu leurs plus beaux atours.

A ST-PIERRE

A St-Pierre, la chorale, sous la direction de M. le Prof. Geo. Desrosiers, maître de chapelle, exécuta avec le concours du chœur des enfants dirigés par le Révd Frère Clémentin, la Messe en mi bémol de Dubois, avec Credo Melodica, de Yon. Les solistes furent MM. Dr A. V. Therrien, Dr J. A. Dufresne, E. St-Hilaire, J. A. Fréreau, R. Bussières, J. W. Lamy, N. P. et R. Descôteaux.

La messe fut chantée par M. le vicaire Geo. Bournival, assisté de M. l'abbé Donat Baril, professeur de Belle-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières comme diacre, et de M. le vicaire J. L. Cossette, comme sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé D. Baril. Le soir, il y eut vêpres solennelles. Pendant le salut du Saint Sacrement, la chorale chanta "Regina Coeli."

de Heltz, avec comme solistes MM. Dr J. A. Dufresne, Dr A. V. Therrien et R. St-Hilaire. Ave Verum, de Gounod, quatuor double, par MM. Dr A. V. Therrien, R. Bussières, J. A. Fréreau, R. St-Hilaire, R. Descôteaux, J. Smith, Ls Béliste et J. W. Lamy, N. P. "Tantum Ergo", à 3 voix, avec chœur des enfants. Après la bénédiction du Saint Sacrement, "Laudate", harmonisé à 3 voix, par M. l'abbé Paneton, et à la sortie, "Jerusalem" (Gallia) de Gounod, par la chorale.

A la messe et aux vêpres, l'orgue était tenu par Mlle Blanche Garceau, organiste de la paroisse.

A ST-BERNARD

Sous la direction de MM. J. E. Drollet, maître de chapelle, la chorale exécuta la Messe à 3 voix, de Perosi, avec comme solistes: MM. J. R. Morisset, J. A. Bergeron, H. A. Beaudet, L. O. Ruel, L. Desmarais et J. E. Drollet. L'offertoire, M. L. A. Leclerc, rendit "Regina Coeli," de L. Roques. Mlle H. Prévost, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

M. le vicaire R. Lafontaine officiait et le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père DeCelles, O.M.I.

Le soir, eut lieu la clôture de la retraite des hommes et des jeunes gens de la paroisse, suivie d'un salut solennel. L'instruction fut donnée par le Rév. Père DeCelles, O. M. I., l'un des prédicateurs de la retraite. Pendant la bénédiction du Saint Sacrement, la chorale chanta le Sanctus de la Messe de Perosi, avec comme soliste M. J. R. Morisset. M. L. A. Leclerc répéta le Regina Coeli, de L. Roques, et M. J. E. Drollet chanta "Tantum Ergo," de Rimek, avec reprise par le chœur. Mlle H. Prévost touchait l'orgue.

A ST MARC

A St Marc, la chorale, sous la direction de M. Alfred Trottier, maître de chapelle, et du Révd Frère Héraclès, chanta, avec le concours du chœur des enfants, la Messe du second ton harmonisée. Les solistes furent les suivants: Kyrie, Rvd Frère Evariste; Gloria, M. John Archer; Credo, M. Paul Trottier; Sanctus, Rvd Frère Evariste; Agnus Dei, M. Antoni Grenier, A l'offertoire, Cantique de la Résurrection par la chorale.

M. le Curé C. O. Baribault officiait assisté de MM. les vicaires L. Paquin et E. Boutet, comme diacre et sous-diacre. M. le vicaire Emile Boutet prononça le sermon de circonstance.

Le soir, les vêpres furent suivies d'un salut solennel. La chorale rendit "Regina Coeli" de Mozart, à 4 voix, avec comme solistes le Révd Frère Evariste, MM. Joseph St-Ours, Louis Ferron et Alfred Trottier, maître de chapelle. "Pans Angelicus," à 2 voix, de Gounod par la chorale.

Le chœur des enfants, sous la direction du Rvd Frère Héraclès, chanta un "Ave Maria" du Révd Frère Symphonien et rendit également un motet à St-Joseph, à deux voix. Un "Tantum Ergo" à quatre voix, de Mozart, fut rendu, par la chorale. Aux vêpres, de même qu'à la messe, Mlle Marguerite Cloutier, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

ILS SE REORGANISENT

(de notre correspondant) Grand'Mère, 16.—Le corps des pompiers volontaires de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Grand'Mère a tout incessamment une prochaine réunion générale où on discutera le projet de s'organiser sur des bases solides.

(de notre correspondant) Grand'Mère, 16.—Les enfants de Marie, de St-Paul, auront leur réunion mensuelle dimanche prochain à trois heures.

(de notre correspondant) Grand'Mère, 16.—Les enfants de Marie, de St-Paul, auront leur réunion mensuelle dimanche prochain à trois heures.

(de notre correspondant) Grand'Mère, 16.—Les enfants de Marie, de St-Paul, auront leur réunion mensuelle dimanche prochain à trois heures.

(de notre correspondant) Grand'Mère, 16.—Les enfants de Marie, de St-Paul, auront leur réunion mensuelle dimanche prochain à trois heures.

Notes Sociales de Shawinigan

Nos pharmaciens locaux, MM. Ls A. Cyr, Wilbrod Fafard et Justinien Lefebvre sont allés à Montréal la semaine dernière pour assister à une réunion d'un groupe de pharmaciens de la Province.

M. Jos. Carrier est allé en voyage d'affaires à Montréal ces jours derniers. M. Amherst Hébert, de Montréal, en promenade chez M. Octavien Houle.

M. Jules Dauray a passé le dimanche de Pâques dans sa famille à Montréal.

M. Odinas Plante, en promenade à Québec.

M. Eugène Dumas a passé la fin de semaine chez des parents à Cap Rouge.

M. Jeffrey Roc, de Bienville, en visite chez M. et Mme J. A. Cloutier.

M. et Mme Jos. Suzor, de retour d'une promenade à Pont Rouge.

Mme J. Blanchard, en promenade à Montréal ces jours derniers.

M. et Mme Gaston Thibodeau, des Trois-Rivières, en visite au commencement de la semaine chez M. et Mme J. O. Thibodeau et chez M. et Mme J. Marchand.

M. J. H. Valiquette, A. J. Meunier et Edgar Bournival sont allés aux Trois-Rivières samedi dernier.

M. le Dr et Mme J. A. Béland en promenade aux Trois-Rivières au commencement de la semaine.

M. J. R. Dumoulin, de Québec, a passé quelques jours en promenade chez son père, M. Gatiou Dumoulin.

M. Ed. Fleury, de retour lundi d'une courte promenade dans sa famille à St-Léon de Maskinongé.

M. et Mme Marcel Bellefeuille et leurs enfants en promenade aux Trois-Rivières au commencement de la semaine.

Mlle Amabilis Maillette, de retour d'une courte promenade dans sa famille à Yamachiche.

M. et Mme J. A. Bernier, de Grand Mère, de passage en notre ville lundi.

CONCERT SACRE A ST-PIERRE

(de notre correspondant) Chûtes Shawinigan, 16.—Le Vendredi Saint au soir, une foule immense se rendait à l'église St-Pierre pour entendre un beau concert sacré donné par la chorale de la paroisse qui exécuta avec succès, sous la direction de M. le Prof. Georges Desrosiers, l'Oratorio "Gallia", de C. Gounod, avec le concours des enfants du collège que dirige avec un zèle infatigable le Révd Frère Clémentin.

Parmi les solistes, nous devons faire une mention spéciale de MM. Dr A. V. Therrien, R. Bussière, J. A. Fréreau et R. St-Hilaire qui rendirent avec brio leur partie respective.

M. le Prof. Geo. Desrosiers chanta en outre "Deus Meus", des "Sept Paroles du Christ", de Th. Dubois. Le concert sacré se termina par l'"Adoremus te Christe" du même auteur, exécuté en quatuor double par MM. W. Lamy, N. P. Béliste, R. Descôteaux.

C'était la première fois qu'il nous était donné d'entendre ici cette œuvre magistrale qu'est l'Oratorio "Gallia" de Gounod, et les membres de la chorale, de même que leur dévoué directeur, M. le prof. Geo. Desrosiers, peuvent à bon droit être fiers du beau succès obtenu, et nous les en félicitons chaleureusement.

FEUX DE BROUSSAILLES

(de notre correspondant) Chûtes Shawinigan, 16.—Nos pompiers ont été appelés dimanche après-midi, vers trois heures, pour éteindre des feux qui venaient de s'allumer dans des broussailles: l'un près du réservoir de la Shawinigan Cotton Co., entre la voie du C. N. R. et la rue Hemlock, et l'autre sur la rue Ste-Anne, à St Marc. On ne connaît pas l'origine de ces feux qui ont été promptement éteints.

FERMETURE DES MAGASINS

(de notre correspondant) Chûtes Shawinigan, 16.—A la suite d'une requête qu'ils avaient signée dans le cours de la journée de samedi, tous nos marchands locaux ont fermé leurs établissements lundi, dans le but de donner un congé à leurs employés et d'en bénéficier eux-mêmes. Plusieurs en ont profité pour organiser des "parties de sucre" lesquels nous n'en doutons pas ont été parfaitement réussies.

Grand'Mère 16.—MM. A. Lavoie, su-intendant pour le District No 3 et M. Davis, Chef du service des Messageries, à Québec, tous deux du C. P. R. sont venus rencontrer les autorités de la Laurentide Co., du conseil de ville, et de la Chambre de Commerce, ces jours derniers afin d'étudier les améliorations à apporter relativement aux demandes faites il y a quelques jours pour améliorer l'horaire des trains sur le C. P. R. en ce qui regarde Grand'Mère.

Comme suite de cette entrevue on nous apprend que à partir du commencement de Mai un train direct circulera entre Grand'Mère et Québec, aller et retour, lequel laissera notre ville le matin, à bonne heure pour revenir dans la soirée. Il y aura aussi certains changements dans l'horaire actuel.

On nous apprend aussi que les autorités du Canadien National se rendront aux demandes faites par le conseil et la Chambre de Commerce et que l'on améliorera sensiblement le service des trains sur cette section dont Grand'Mère fait partie.

IL PERD SON BEBE

Grand'Mère, 16.—M. Thomas Sigman, lieutenant dans la compagnie des zouaves de notre ville vient d'avoir la douleur de perdre son jeune bébé âgé de près de deux ans.

Notes Sociales de Grand'Mère

Etait en visite à l'occasion de Pâques chez M. George Frigon, M. et Mme Howard Fenchel, Mme Ben Kraus, et M. Elmer Desrosiers, de Syracuse, N. Y.

M. Alfred Mailloux est revenu d'une promenade de quelques jours à Lotbinière.

M. Léo Lavallée est aussi revenu d'une vacance de quelques jours chez des parents à Waterloo P. Q. et Montréal.

Mlle Cora Lavallée et M. Hector Lavallée, de Montréal passent quelques jours en visite chez M. Ferdinand Hogue, Jr. et M. et Mme Léo Lavallée.

M. et Mme J. L. Charpigny recevaient ces jours derniers à l'occasion d'un parti de sucre. Parmi les invités ils avaient, Mme Etienne Lefebvre, Mme J. H. DeRoche, Mme Alfred Ferron, Mme J. H. Bédard, Mme D. LeDuc, Mlle Jeanne LeDuc et M. Emmanuel Madore. Le délicieux goûter fut servi par Mlles Rolande et Marguerite Champagne.

Etait en visite ces jours derniers chez M. et Mme Omer Julien, M. et Mme Origène Arvisais, de Shawinigan Falls, Mlle Anna Arvisais, de St-Paulin, ainsi que M. et Mme Eugène Bellemare et leurs enfants.

M. Alex. L'Heureux, de La Banque de Montréal à Montréal, a passé quelques jours en visite en notre ville la semaine dernière.

M. Alphonse Duval a fait une courte promenade à St-Lite au commencement de la semaine.

Mlle Marianna Julien, de Montréal est en promenade pour une quinzaine de jours chez des parents.

M. Edmond Asselin est revenu d'une promenade de quelques jours à Montréal et Sherbrooke.

Mme Henri Chesnel est allée à Montréal visiter de parent la semaine dernière.

Pharmacie Landry Genest & Cloutier Beaudette & LaBarre Pharmacie L.-A. Hébert Pharmacie Normand Pharmacie Aubin Cap de la Madeleine, vendu par N. Perreault. Shawinigan Falls, vendu par N. Falard et la Pharmacie Cyr. Grand'Mère, vendu par Ferron & Frère.

De l'EAU bouillie et filtrée—des SELS médicinaux purgatifs et effervescents—l'ESSENCE de CITRONS choisis de Sicile—du pur SUCRE de canne des Antilles, telle est la composition de la nouvelle

LIMONADE PURGATIVE "RIGA"

qui prévient et combat la Constipation.

EN VENTE PARTOUT EN BOUTEILLES DE 25c ET 35c. Telle que pour Euehre gratuits sur demande. LES PRODUITS RIGA LIMITEE, MONTREAL.

NOUVEAUX HORAIRES

(de notre correspondant) Grand'Mère 16.—A la suite d'une requête qu'ils avaient signée dans le cours de la journée de samedi, tous nos marchands locaux ont fermé leurs établissements lundi, dans le but de donner un congé à leurs employés et d'en bénéficier eux-mêmes. Plusieurs en ont profité pour organiser des "parties de sucre" lesquels nous n'en doutons pas ont été parfaitement réussies.

Grand'Mère 16.—MM. A. Lavoie, su-intendant pour le District No 3 et M. Davis, Chef du service des Messageries, à Québec, tous deux du C. P. R. sont venus rencontrer les autorités de la Laurentide Co., du conseil de ville, et de la Chambre de Commerce, ces jours derniers afin d'étudier les améliorations à apporter relativement aux demandes faites il y a quelques jours pour améliorer l'horaire des trains sur le C. P. R. en ce qui regarde Grand'Mère.

Comme suite de cette entrevue on nous apprend que à partir du commencement de Mai un train direct circulera entre Grand'Mère et Québec, aller et retour, lequel laissera notre ville le matin, à bonne heure pour revenir dans la soirée. Il y aura aussi certains changements dans l'horaire actuel.

On nous apprend aussi que les autorités du Canadien National se rendront aux demandes faites par le conseil et la Chambre de Commerce et que l'on améliorera sensiblement le service des trains sur cette section dont Grand'Mère fait partie.

IL PERD SON BEBE

Grand'Mère, 16.—M. Thomas Sigman, lieutenant dans la compagnie des zouaves de notre ville vient d'avoir la douleur de perdre son jeune bébé âgé de près de deux ans.

Notes Sociales de Grand'Mère

Etait en visite à l'occasion de Pâques chez M. George Frigon, M. et Mme Howard Fenchel, Mme Ben Kraus, et M. Elmer Desrosiers, de Syracuse, N. Y.

M. Alfred Mailloux est revenu d'une promenade de quelques jours à Lotbinière.

M. Léo Lavallée est aussi revenu d'une vacance de quelques jours chez des parents à Waterloo P. Q. et Montréal.

Mlle Cora Lavallée et M. Hector Lavallée, de Montréal passent quelques jours en visite chez M. Ferdinand Hogue, Jr. et M. et Mme Léo Lavallée.

M. et Mme J. L. Charpigny recevaient ces jours derniers à l'occasion d'un parti de sucre. Parmi les invités ils avaient, Mme Etienne Lefebvre, Mme J. H. DeRoche, Mme Alfred Ferron, Mme J. H. Bédard, Mme D. LeDuc, Mlle Jeanne LeDuc et M. Emmanuel Madore. Le délicieux goûter fut servi par Mlles Rolande et Marguerite Champagne.

Etait en visite ces jours derniers chez M. et Mme Omer Julien, M. et Mme Origène Arvisais, de Shawinigan Falls, Mlle Anna Arvisais, de St-Paulin, ainsi que M. et Mme Eugène Bellemare et leurs enfants.

M. Alex. L'Heureux, de La Banque de Montréal à Montréal, a passé quelques jours en visite en notre ville la semaine dernière.

M. Alphonse Duval a fait une courte promenade à St-Lite au commencement de la semaine.

Mlle Marianna Julien, de Montréal est en promenade pour une quinzaine de jours chez des parents.

M. Edmond Asselin est revenu d'une promenade de quelques jours à Montréal et Sherbrooke.

Mme Henri Chesnel est allée à Montréal visiter de parent la semaine dernière.

Pharmacie Landry Genest & Cloutier Beaudette & LaBarre Pharmacie L.-A. Hébert Pharmacie Normand Pharmacie Aubin Cap de la Madeleine, vendu par N. Perreault. Shawinigan Falls, vendu par N. Falard et la Pharmacie Cyr. Grand'Mère, vendu par Ferron & Frère.

De l'EAU bouillie et filtrée—des SELS médicinaux purgatifs et effervescents—l'ESSENCE de CITRONS choisis de Sicile—du pur SUCRE de canne des Antilles, telle est la composition de la nouvelle

LIMONADE PURGATIVE "RIGA"

qui prévient et combat la Constipation.

EN VENTE PARTOUT EN BOUTEILLES DE 25c ET 35c. Telle que pour Euehre gratuits sur demande. LES PRODUITS RIGA LIMITEE, MONTREAL.

Production Actuelle du Thé

DES FAITS SUR LE THÉ—No 2 D'UNE SERIE. Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

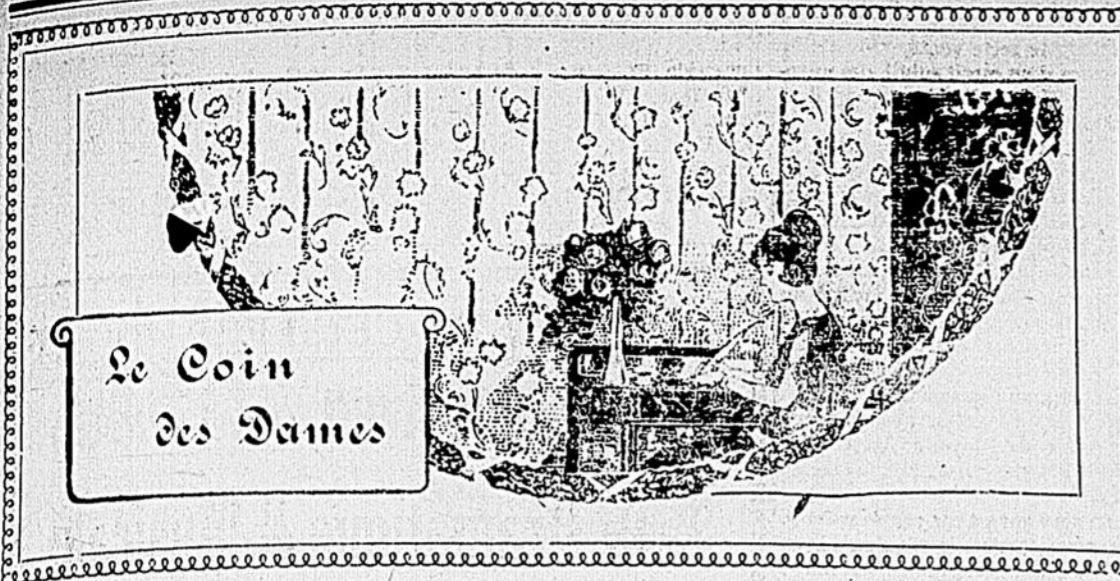
Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et affaibli sa qualité. Le thé fit un jour son apparition dans les montagnes de Ceylan et dans l'Inde. On y eut recours à des méthodes scientifiques de culture et de préparation, qui donnèrent de remarquables résultats. De ces deux pays, plus que de partout ailleurs, vient aujourd'hui le meilleur thé qui soit au monde. "SALADA" est en somme un mélange des savoureux thés de l'Inde et de Ceylan.

Si les Chinois, qui les premiers ont découvert le thé, avaient compris le parti qu'ils auraient pu tirer de ce commerce, et s'ils avaient étudié la nature de la plante et compris ses besoins, la Chine serait encore peut-être le plus grand pays producteur de thé du monde. Mais des siècles d'indifférence ont paralysé la culture du thé et aff



Le Coin des Dames

Maisons Vides

Oh! les maisons vides d'enfants, Tables sans vie! Abris sans âme!

Oh! les rires d'enfants! comme cela résonne! Le plus jeune, surpris dans sa chaise dormant.

Puis le livre est ouvert sous l'éclat de la lampe Des images! bon Dieu, des rivières, des ponts!...

Ah! que de joie autour de ce livre d'images! Jeunes et vieux parents se regardent heureux

J. Aicard.

COURRIER DU COIN

Pierre Aulne:—Certainement que j'aurai la "bonté", et... le plaisir aussi. Vous êtes le bienvenu.

Anne-Marie:—Les conditions étant remplies je publierai votre essai.

Luron:—Pourquoi vous aurais-je parlé autrement, les injures n'ont jamais fait de bien, et puis, au cas où

Margot:—Vos vœux me sont une douceur et je vous en remercie par toute la sincérité des miens.

Jean de Lière:—Je reçois à l'instant, et vous remercie des deux envois.

Nicolas:—Bonjour et merci pour tout ce que la petite carte contient d'amabilité à mon adresse.

Lurette:—Vous avez des gestes si tendres pour entrer chez moi que tout de suite vous me donnez l'envie de vous garder même.

Fleurlette de GIVRE.

L'ART DE LA LECTURE

Oui, la lecture est un "art" qui est aussi agréable qu'utile. Et moi je trouve que cet art convient encore mieux aux femmes qu'aux hommes.

J'ajoute que ce talent qui, chez les hommes, est un instrument de travail, peut se lier, pour les femmes, à leurs plus douces occupations d'intérieur.

Quelle joie n'est-ce pas, pour la jeune fille de pouvoir à l'aide de quelques pages bien lues, calmer celui qui souffre, celle qui pleure, distraire celui qui s'ennuie!

C'est donc au nom de leurs plus doux sentiments que je leur dirai: Apprenez à lire et tâchez d'acquiescer un talent qui peut devenir une vertu.

Oui, Lire... c'est comprendre, c'est s'approprier les pensées d'un auteur, c'est en faire son miel à la manière de l'abeille et les déposer pour les y garder dans le plus profond de son âme!

Lurette.

TROP PARLER NUIT

Dans le doute, abstiens-toi. Beaucoup de gens se font un devoir de suivre ce conseil proverbial.

Une nouvelle renferme-t-elle une imputation calomnieuse, qu'elle est aussitôt exposée aux quatre vents.

Il n'est pas facile de faire taire la médiancée; il n'est pas aisé non plus d'enrayer la calomnie.

Faire circuler des bruits dommageables, sans s'assurer s'ils sont vrais ou non, c'est, par trop, s'exposer à commettre de graves injustices.

Il nous arrive si souvent au reste de mal interpréter les intentions de quelqu'un. On peut, de même, avoir été témoin d'une chose et, cependant, la voir sous un angle qui pourrait nous amener à dénaturer entièrement les faits réels.

J'ai dit qu'il se pouvait faire que l'on tombât dans l'erreur, lors même que l'on serait absolument positif d'avoir vu telle ou telle chose.

Un certain jeune homme marié, faisait métier de vendre des articles de commerce dans les campagnes.

Un beau jour, il revient chez lui, et, comme il a une femme aimant à perquisitionner, celle-ci ne tarde pas à découvrir dans le paletot de son mari un petit billet, fort bien rédigé et est vrai, mais qui, chose singulière, dépeint souverainement à madame. On voit d'ici le tableau: scène de jalouse, pleurs et menaces.

La fille de l'aubergiste, d'un caractère à demi timide, croyant avoir affaire à un célibataire, avait cru bon d'user de l'expédient, tout simplement, pour attirer l'attention de notre jeune homme, et lui révéler la sympathie qu'elle éprouvait à son égard.

Le dernier essai bien de se défendre contre ce stratagème, vieux jeu pourtant, mais sa femme ne voulut point entendre raison et donna libre cours à sa colère.

L'autre cas que j'ai à citer a eu pour résultat de briser pour toujours deux amitiés qui, jusque-là, avaient paru inséparables.

C'était vers la fin de l'automne. Forcé de garder la chambre à cause d'un mauvais rhume, un autre jeune homme avertissait son amie, qu'il fréquentait avec grande assiduité, que ce soir-là, il ne pouvait aller chez elle.

Le lendemain, la jeune fille rencontre une de ses connaissances, qui lui fait part de sa surprise de voir que "ça n'allait plus avec Paul".

Paul était pourtant resté chez lui. Il voulait prouver qu'il n'était pas sorti de la maison. Peine inutile!

Elle était ainsi que la terrible méprise donna lieu à une brouille. Une illusion d'optique avait en effet tout gâté. Paul chercha longtemps son sosie, pour l'amener comme preuve de son innocence, mais sans succès.

Voici une autre aventure. En descendant du train un voyageur voulut aider quelques jeunes filles à porter leurs bagages.

Le magistrat sembla hésiter. Patrice eut l'impression, à l'attitude de Coralie, qu'elle ignorait ce détail.

Enfin, M. Desmalions répondit: "Je l'ai trouvé dans la main du mort."

—Dans la main du mort? Dans la main de M. Essarès?"

Patrice avait sursauté, comme au choc du coup le plus imprévu, et il se penchait sur le magistrat, avide d'une réponse qu'il voulait entendre une seconde fois avant de l'admettre comme certaine.

"Oui, dans sa main. J'ai dû desserrer les doigts crispés pour l'en arracher."

Le capitaine se dressa et, frappant la table du poing, il s'écria: "Eh bien, monsieur, je vous en dirai une chose que je réserais comme dernier argument, pour vous prouver que ma collaboration n'est pas inutile, et cette chose devient d'une importance considérable après ce que nous venons d'appréhender. Monsieur, ce matin, quel qu'un m'a demandé au téléphone, et ce que je réponde, a été l'objet d'une agression criminelle, dont le bruit m'est parvenu. Et au milieu du tumulte de la lutte et des cris d'agonie, j'ai entendu ces mots que le malheureux s'acharnait à me transmettre comme des renseignements suprêmes: "Patrice... Coralie... Le médaillon d'améthyste... oui, j'ai sur moi... le médaillon... "Ah! trop tard... j'aurais tant voulu... Patrice... Coralie..."

"Voilà ce que j'ai entendu, monsieur, et voici les deux faits qui s'imposent à nous. Ce matin à sept heures dix-neuf, un homme a été assassiné, qui portait sur lui un médaillon d'améthyste. Premier fait indiscutable. Quelques heures plus tard, à midi vingt-trois, on découvre dans la main d'un autre homme ce même médaillon d'améthyste. Deuxième fait indiscutable. Rapprochez les deux faits. Et vous serez obligé de conclure que le premier crime, celui dont j'ai perçu l'écho lointain, a été commis ici, dans cet hôtel, dans cette même bibliothèque où viennent aboutir, depuis hier soir, toutes les scènes de drame auquel nous assistons."

Cette révélation qui, en réalité, aboutissait à une nouvelle accusation contre Essarès, bey, parut faire beaucoup d'effet sur le magistrat. Patrice l'avait jetée dans le débat avec une véhémence passionnée, et une logique d'argumentation à laquelle on ne pouvait se soustraire sans une mauvaise foi évidente.

Coralie s'était un peu détournée, et Patrice ne la voyait point, mais il devinait son désarroi devant tant d'opprobre et tant de honte.

M. Desmalions objecta: "Deux faits indiscutables, dites-vous, mon capitaine? Sur le premier point, je vous ferai remarquer que nous n'avons pas trouvé le cadavre de cet homme qui aurait été assassiné ce matin, à sept heures dix-neuf."

—On le retrouvera.

MIGNONNE

Un jour j'ai vu un panier d'osier, de rubans et de dentelles, et dans ce panier, un tout petit être... Oh! ce fut ma première extase... j'étais enfant. Et puis, je me souviens qu'un peu plus tard, à ce petit être on a donné un simple anneau d'ivoire.

"maman", l'anneau a disparu pour faire place à un chat de caoutchouc qui avait des grelots aux oreilles. Puis Noël apporta un beau teddy qui vous avait de tels yeux, que le chat de caoutchouc en est mort de jalousie.

Il y a fini ses jours dans l'abandon, car dans les deux bras de l'enfant, une poupée de cire dormait les yeux clos. Pour cette poupée, l'enfant a parlé, souri, échanté, n'a ché sans bruit, puis tiré l'aiguille, et chacun de ces actes en ont fait une fillette. Poupées et poupées se sont succédées accompagnées tour à tour d'alphabets, de livres d'images, de Contes de Perrault, de Fables de La Fontaine, et la dernière poupée est morte avec le premier roman.

Il y a chez les êtres qui commencent leur vie, dans des conditions normales une vitalité puissante, une réserve intacte de force et d'endurance, un trésor très riche d'illusions et d'espérance. C'est tout cela qui les aide aux heures de crise, aux jours de larmes et les empêche d'être longtemps des tristes ou des désespérés.

La tendance d'une partie de la jeune génération est plutôt de cultiver le pessimisme, cet air de ne croire à rien de bon et de beau et de se méfier des gens. Toutefois, ce sentiment lui-même ne résiste guère à un certain degré de chaleur intérieure: ceux qui aiment et qui sont aimés savent le dire!

Tous ceux qui, en vrais chrétiens, comprennent le sens de la Vie et de la Mort, ne s'enlisent jamais dans une tristesse profonde. Le rayon immortel de la divine Espérance éclaire leurs jours les plus sombres.

Vigie.

Québec, Mars 1925.

DEUX BONS CONSEILS

Pour remettre à neuf toutes les étoffes noires.—Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque, puis étendez l'étoffe sur une planchette et frottez-la à l'aide d'une brosse avec ce simple mélange.

Pour faire briller le cuir jaune ou noir.—Frottez-le vivement avec quelques gouttes de citron sur un linge.

LA PETITE ENQUETE

SUJET A TRAITER:—LA TRISTESSE EST-ELLE UN MAL POUR LA JEUNESSE? MILLE FLEURS

Je demande aux lecteurs et lectrices de la petite enquête, de donner leur idée sur le sujet mis à l'affiche.

Dans le sujet d'aujourd'hui, il ne s'agit que de réfléchir deux minutes pour venir à une conclusion personnelle. Quelques lignes suffiront et l'opinion personnelle la meilleure recevra un JOLI PRIX.

Ce prix, que nous appellerons "Prix d'effort intellectuel" sera donné dorénavant, tous les mois à la meilleure réponse à "la petite enquête". Les réponses ne doivent pas dépasser 300 mots. Pour la petite enquête il suffit de signer ses envois d'un pseudo.

LA TRISTESSE

Si par tristesse, vous entendez ce découragement profond, cette lassitude infinie qui s'attaque aux caractères les mieux trempés, à la suite d'une grande douleur, je dirai: ah! oui, la tristesse est un mal très douloureux et difficile à guérir.

En plus, médicalement parlant, leur force nerveuse s'use. Vivent les bons estomacs, écrit Colette Yver, il n'éprouvent pas leurs amis du récit de leurs peines.

En étant sévère, nous pouvons dire, n'est-ce pas, des mélancoliques, jeune homme, jeune fille, qu'ils sont des ratés, oh! de tout petite ratés qui sont seuls à connaître leur véritable situation; et ce leur est une souffrance de plus, la plupart ayant l'orgueil de leur tristesse.

Règle générale. Les jeunes sont gais jusqu'à 18 et 20 ans.

De 20 à 25 ans ils sont plus sérieux et tristes pour plusieurs raisons. Une cause certaine de ce fait est la réalité se précisant à cet âge.

La tristesse est un mal pour la jeunesse. Elle tenait les plus belles années d'une vie. Elle donne au printemps la température d'un automne.

Son effet est le dégoût. Exemple. Vous entrez chez un marchand de fer et vous demandez au commis ce dont vous avez besoin. Pendant qu'il va chercher et enveloppe l'article commandé vous allez à droite voir de plus près la marchandise exposée.

Vous rasez une tablette et vlan une terrine à terre et avec un infamant et avec une résonance.

Pardonnez-moi Frères et Sœurs de vous proposer capable d'une gaucherie. Elle n'existe que dans mon imagination et encore, c'est pour me faire mieux comprendre par vous.

Approchez une personne perpétuellement triste faites la jaaser (ce ne sera pas facile), vous trouverez qu'elle railonne (ou résonne) comme un fond de terrine. Elle vous dira: "La vie n'est pas drôle j'aimerais tant mourir que vivre" etc. etc.

Exception. La tristesse sera admissible à condition qu'elle ne dure pas indéfiniment; quand elle prendra racines dans le droit et la raison en faveur du bien et contre le mal.

Exemple. La tristesse succédant au regret de voir notre peuple moins religieux et moins patriote.

Luron.

LA TRISTESSE EST-ELLE UN MAL POUR LA JEUNESSE?

Il y a une saine tristesse qui nous force à pénétrer d'abord par la réflexion toutes nos souffrances, et tendre ensuite notre être vers l'effort, toujours plus grand, l'Eglise en a fait une vertu, l'humilité.

Ce n'est évidemment pas de cette tristesse qu'il s'agit au cours de la présente enquête.

L'autre tristesse nous force, elle aussi, à pénétrer par la réflexion toutes nos souffrances, mais s'arrête là.

A l'instar "du triste par excellence", Musset, les "tristes" sont très trop vieux dans un monde trop jeune. Qu'y peuvent-ils vraiment!

La vie demande à la jeunesse l'enthousiasme, le courage, la foi en l'avenir (elle lui dore la pilule, même) qui font accepter pour un peu d'amour, un peu de gloire, le plus dur des sacrifices à ses appels vibrant parfois plus fort que leur tristesse, les mélancoliques répondent l'éternel à quoi bon? de ce Pêcheur d'Islande, Yann... Ils ont perdu confiance en eux et dans la vie, à force de ressasser leurs griefs contre elle, leur souffrances imaginaires ou réelles.

La vie demande aussi et surtout, à la jeunesse, l'amour en qui se condensent toutes les passions. Mais les tristes, ayant sans cesse devant leurs yeux—bandeau genre Colin-Maillard—leur propre tristesse, ne voient pas les souffrances, là, près d'eux, à soulager, ils sont égoïstes, et ne veulent pas savoir qu'il existe, pour eux principale-

—Soit. Second point: en ce qui concerne le médaillon d'améthyste, recueilli dans la main d'Essarès bey, qui nous dit qu'Essarès bey l'a pris à cet homme assassiné et non pas ailleurs? Car, enfin, nous ne savons même pas s'il était chez lui à cette heure-là et moins encore s'il était dans sa bibliothèque.

—Je le sais, moi.

—Et comment?

—Je lui ai téléphoné quelques minutes plus tard, et il m'a répondu. Bien plus, et cela pour parler à toute éventualité, il m'a dit qu'il avait téléphoné chez moi, mais qu'on l'avait coupé."

M. Desmalions réfléchit et reprit: "Est-il sorti ce matin?"

—Que Mme Essarès nous le dise."

Sans se tourner, avec un désir manifeste de ne pas rencontrer les yeux de Patrice, Coralie déclara: "Je ne crois pas qu'il soit sorti. Les vêtements qu'il portait au moment de sa mort sont des vêtements d'intérieur."

—Vous l'avez vu depuis hier soir?"

—Trois fois ce matin il est venu frapper à ma porte, de sept heures à neuf heures. Je ne lui ai pas ouvert. Vers onze heures, je partis seule, je l'ai entendu qui appelait le vieux Sémion et lui ordonnait de m'accompagner. Sémion m'a rejointe aussitôt dans la rue. Voilà tout ce que je sais."

Il y eut un très long silence. Chacun méditait de son côté à cette suite étrange d'aventures.

A la fin, M. Desmalions, qui en arrivait à se rendre compte qu'un homme de la trempe du capitaine Belval n'était pas de ceux dont on se débarrasse facilement, reprit, du ton de quelqu'un qui, avant d'entrer en composition, veut connaître exactement le dernier mot de l'adversaire:

En politique, la ligne courbe est le plus court chemin d'un point à un autre. Un député.

Le dernier degré de la perversité est de faire servir les lois à l'injustice. Voltair.

THEME CONNU....

Amour! le mystérieux mot!... évocateur des joies les plus intenses et des peines les plus cruelles. L'amour vrai comme l'amitié, est un baume qui parfume la vie, et qui, au jours d'épreuve ranime et soutient.

Ce sentiment que Dieu a mis dans notre âme en la créant, s'éveille avec la raison et s'en va avec la vie. Du berceau à la tombe l'amour domine l'homme et guide toute sa vie.

Le premier amour qui naît dans notre cœur est l'amour filial, amour fait de respect de confiance, d'espoir, de reconnaissance; ensuite vient l'amour fraternel dont sont animés les enfants d'une même famille. Viens enfin l'amour, l'amour tout court, qui s'empare de notre cœur presque à notre insu, et devient maître de notre destinée.

L'amour est un sentiment le plus souvent involontaire et irraisonné qui secoue les êtres comme des feuilles sous la tempête et les rend capables des actes les plus sublimes comme des pires folies.

Il y a au fond de tout cœur humain des trésors de tendresse qui sommeillent longtemps parfois, pour se réveiller soudain, avec le désir éperdu de se donner sans mesure. Chez la femme surtout, réside ce besoin de répandre le meilleur de son cœur, dans une affection aussi sincère que spontanée. La femme est faite d'ailleurs, pour aimer, et elle est appelée par sa nature et sa mission maternelle et éducatrice à briller plutôt par les qualités du cœur que par celles de l'esprit.

Aimons, mais sachons aimer; gardons à ce sentiment toute sa noblesse, faisons-le servir au bonheur des autres.

Aimer, n'est-ce pas avoir cette charité chrétienne qui met un baume sur toutes les plaies, un rayon de joie dans les yeux qui ont pleuré? Consoler les malheureux c'est les aimer, c'est donner un peu de son cœur dans des paroles douces qui relèvent et qui encouragent. Aimer c'est consoler.

Aimer c'est poursuivre sans trêve un beau rêve impossible ou réalisable; c'est s'élancer à la recherche du bonheur longtemps désiré, que la route soit ardue ou facile; Aimer c'est devant la cruelle leçon de la vie qui nous montre la ruse et le mensonge, voiler sous un constant sourire le martyre de son âme et la garder toujours douce et tendre comme une caresse de printemps. Aimer c'est vivre...

Aimer c'est pardonner!... Le plus grand acte d'amour, le plus sublime, le plus méritoire, fut celui que du haut de la Croix, le Rédempteur nous enseigna: "Mon Père pardonnez-leur comme je leur pardonne." Aimer c'est pardonner!...

Fleurlette de GIVRE.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC" LE TRIANGLE D'OR Par MAURICE LEBLANC

16 "Le capitaine Belval doit connaître ce que nous avons découvert à ce propos. Cette vérité lui appartient comme à moi, et je n'ai pas le droit de la lui cacher. Parlez, monsieur."

M. Desmalions prononça: "Est-il même besoin de parler? Je crois qu'il suffit de présenter au capitaine cet album de photographies que j'ai trouvé. Tenez, mon capitaine."

Et il tendit à Patrice un album très mince, relié en toile grise et maintenu par un élastique.

Patrice le saisit avec une certaine anxiété. Mais ce qu'il vit après l'avoir ouvert était tellement inattendu qu'il poussa une exclamation: "Est-ce croyable!"

Il y avait à la première page, encadrées par les quatre coins, deux photographies. L'une à droite représentant un petit garçon en costume de collégien anglais, l'autre à gauche représentant une toute petite fille. Deux mentions au-dessous. A droite: "Patrice à dix ans". A gauche: "Coralie à trois ans".

Emu au-delà de toute expression, Patrice tourna le feuillet.

La seconde page le représentait encore, lui à l'âge de quinze ans, Coralie à l'âge de huit ans.

Et il se revint aussi à dix-neuf ans, et à vingt-trois ans, et à vingt-huit ans, et toujours Coralie l'accompagnait, fillette d'abord, et puis jeune fille, et puis femme.

—Est-ce croyable! murmura-t-il. Comment cela est-il possible? Voilà des portraits de moi que j'ignorais, épreuves d'amateurs évidemment, et qui me suivent à travers la vie. Me voici en soldat quand je faisais mon service militaire... Me voici à cheval... Qui a pu ordonner que ces photographies fussent prises? Et qui a pu les réunir ainsi, près des vôtres, madame?"

"Qui a pu les réunir? Le savez-vous? Et d'où vient cet album?"

M. Desmalions répondit: "C'est le docteur qui l'a trouvé en déshabillant M. Essarès. Sous sa chemise, M. Essarès portait un maillot, et, dans une poche intérieure de ce maillot, poche cousue, il y avait ce petit album dont le docteur a senti le cartonnage."

Cette fois, les yeux de Patrice et de Coralie se rencontrèrent. L'idée que M. Essarès avait collectionné leurs photographies, à eux deux, et cela depuis vingt-cinq ans, et qu'il les conservait sur sa poitrine, et qu'il vivait avec elles, et qu'il était mort avec elles, une telle idée le bouleversait, au point qu'il n'essayait même pas d'en examiner l'étrange signification.

"Vous êtes bien sûr de ce que vous avancez, monsieur? demanda Patrice."

—J'étais là, dit M. Desmalions. J'ai assisté à la découverte. D'ailleurs j'en ai fait moi-même une autre qui confirme celle-ci et la complète d'une manière vraiment surprenante. C'est la découverte d'un médaillon, taillé dans un bloc d'améthyste et entouré d'un cercle de filigrane.

—Qu'est-ce que vous dites? Qu'est-ce que vous dites? s'écria le capitaine Belval. Un médaillon? Un médaillon d'améthyste?"

—Regardez vous-même, monsieur, offrit le magistrat après avoir, encore une fois, consulté, Mme Essarès.

Et M. Desmalions tendit au capitaine une noix d'améthyste, plus grosse que la boule formée par la réunion des deux moitiés que Coralie et que lui, Patrice, possédaient, elle à son chapelet et lui à sa broche, et cette nouvelle boule était encadrée d'un filigrane d'or qui rappelait exactement le travail du chapelet de travail de la broche.

La monture servait de fermoir.

"Je dois ouvrir?" demanda-t-il. Coralie l'en pria d'un geste. Il ouvrit.

L'intérieur était divisé par un mobile en cristal qui séparait deux photographies très réduites, l'une, celle de Coralie en costume d'infirmière, l'autre, le représentant, lui, mutilé et en uniforme d'officier.

Patrice réfléchissait très pâle. Au bout d'un moment, il dit: "Et ce médaillon, d'où vient-il? C'est vous qui l'avez trouvé, monsieur?"

—Où, mon capitaine. —Et où cela?"

Le magistrat sembla hésiter. Patrice eut l'impression, à l'attitude de Coralie, qu'elle ignorait ce détail.

Enfin, M. Desmalions répondit: "Je l'ai trouvé dans la main du mort."

—Dans la main du mort? Dans la main de M. Essarès?"

Patrice avait sursauté, comme au choc du coup le plus imprévu, et il se penchait sur le magistrat, avide d'une réponse qu'il voulait entendre une seconde fois avant de l'admettre comme certaine.

"Oui, dans sa main. J'ai dû desserrer les doigts crispés pour l'en arracher."

Le capitaine se dressa et, frappant la table du poing, il s'écria: "Eh bien, monsieur, je vous en dirai une chose que je réserais comme dernier argument, pour vous prouver que ma collaboration n'est pas inutile, et cette chose devient d'une importance considérable après ce que nous venons d'appréhender. Monsieur, ce matin, quel qu'un m'a demandé au téléphone, et ce que je réponde, a été l'objet d'une agression criminelle, dont le bruit m'est parvenu. Et au milieu du tumulte de la lutte et des cris d'agonie, j'ai entendu ces mots que le malheureux s'acharnait à me transmettre comme des renseignements suprêmes: "Patrice... Coralie... Le médaillon d'améthyste... oui, j'ai sur moi... le médaillon... "Ah! trop tard... j'aurais tant voulu... Patrice... Coralie..."

"Voilà ce que j'ai entendu, monsieur, et voici les deux faits qui s'imposent à nous. Ce matin à sept heures dix-neuf, un homme a été assassiné, qui portait sur lui un médaillon d'améthyste. Premier fait indiscutable. Quelques heures plus tard, à midi vingt-trois, on découvre dans la main d'un autre homme ce même médaillon d'améthyste. Deuxième fait indiscutable. Rapprochez les deux faits. Et vous serez obligé de conclure que le premier crime, celui dont j'ai perçu l'écho lointain, a été commis ici, dans cet hôtel, dans cette même bibliothèque où viennent aboutir, depuis hier soir, toutes les scènes de drame auquel nous assistons."

Cette révélation qui, en réalité, aboutissait à une nouvelle accusation contre Essarès, bey, parut faire beaucoup d'effet sur le magistrat. Patrice l'avait jetée dans le débat avec une véhémence passionnée, et une logique d'argumentation à laquelle on ne pouvait se soustraire sans une mauvaise foi évidente.

Coralie s'était un peu détournée, et Patrice ne la voyait point, mais il devinait son désarroi devant tant d'opprobre et tant de honte.

M. Desmalions objecta: "Deux faits indiscutables, dites-vous, mon capitaine? Sur le premier point, je vous ferai remarquer que nous n'avons pas trouvé le cadavre de cet homme qui aurait été assassiné ce matin, à sept heures dix-neuf."

—On le retrouvera.

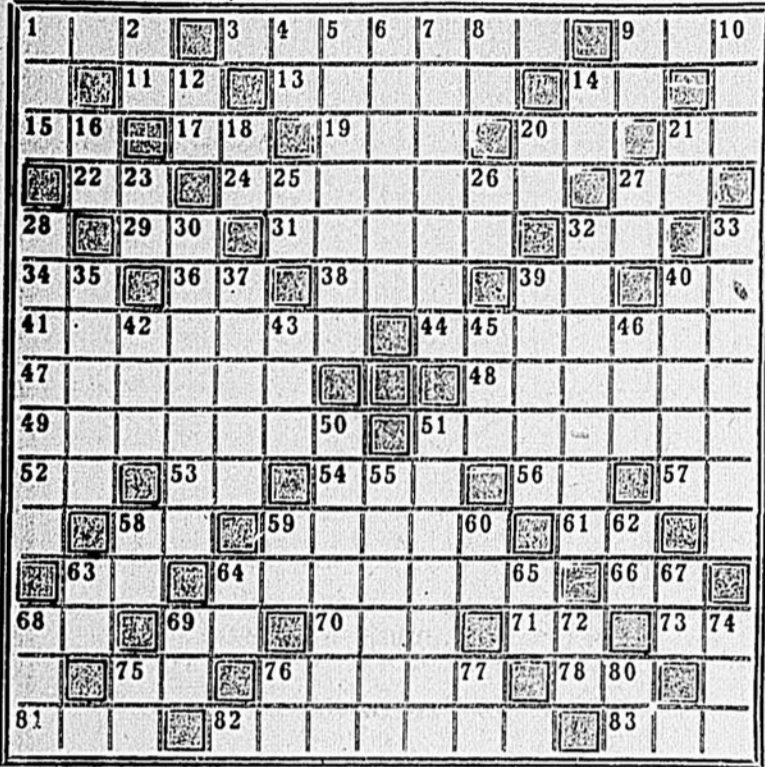
S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT

ET DEVELOPPER SON VOCABULAIRE

Casse-Tête

L'Art de trouver les mots par leur définition

Composition de Mlle Germaine Gilbert rue Delormier, Montréal.



HORIZONTALMENT

- 1—Belle-fille.
3—Unité de poids (pl.)
9—Et le reste (abbr.)
11—Conjonction.
13—Terme d'amitié quand on se quitte.
14—Héros de l'aviation.
15—Préfixe indiquant adjonction.
17—Lac du Soudan oriental.
19—Saints(abbr.)
20—Parcours des yeux.
21—Médecin (abbr.)
22—Conjonction.
24—Prince indigène d'Amérique.
27—Mesure chinoise de longueur.
29—Clé de musique.
31—Surveillant vigilant.
32—Impératif employé comme interjection.
34—Négation anglaise.
36—"Royal Battery" (abbr.)
38—"International Employees Investment" (abbr.)
39—Interjection.

- 40—Association régionale. (abbr.)
41—Étoffe garnie de dessins brochés
42—Syn. de "fret", dans la Méditerranée
47—Temple
48—Pénicieux (pl.)
49—Sac de toile
51—Quiconque s'enrichit en pillant (pl)
52—C'est-à-dire (abbr. latine)
53—Particule négative
54—Monseigneur (abbr.)
56—Initiales du Gérant du "Bien Public"
57—Largeur d'une étoffe
58—Coutumes
59—A la suite
61—Pronom
63—Conjonction
64— de Rozier: physicien, aéronaute français (1756-1785)
66—Indivisible
68—Vicaire-Général (abbr.)
69—Article contracté
70—Unité (anglais)

- 71—Interjection
73—Prélat domestique (abbr)
75—Fille d'Inachos.
76—Plus
78—Préfixe signifiant répétition
81—Composé chimique
82—Crucifère antiscorbutique
83—Placé

VERTICALEMENT

- 2—Nombre
4—Divinité égyptienne
5—Écrit à côté
6—Adouci
7—Qui manque de noblesse
8—Chef-lieu de l'arr. de Dieppe
9—En les
10—Seigneur arabe
12—Dans (latin)
14—Article contracté
16—Charpente du corps
18—Oui (vx)
20—Article simple
21—Moitié
23—Arbre
25—Rivière du Nord de la France
26—Etats-Unis (abbr. angl.)
27—Article simple
28—Maladie spéciale à une contrée
30—Habitants de l'ancienne capitale de l'Argolide
32—Hameau
33—Machine à comprimer (pl.)
35—Instrument de musique
37—Partie supérieure du corps humain
39—Aigle de mer
40—Ancienne monnaie d'or en France
42—Ordre de la Salette (abbr.)
43—Étudiant en Théologie (abbr.)
45—Avec qui on est lié d'affection
46—Temps du verbe avoir
50—User de (subj. prés.)
51—Cédées pour un temps
55—De dimensions étendues (pl.)
58—Clé de musique
59—Inflammation des synoviales du poignet
60—Ainé (abbr.)
62—Dépouillé
63—Par exemple (abbr. latine)
64—En la faculté de...
65—Interjection
67—Notaire (abbr.)
68—Temps du verbe aller
69—Dito (abbr.)
72—Conjonction
74—Redevances
75—Pronom personnel
76—Railroad (abbr.)
77—Point de la boussole (abbr.)
78—Mesure typographique

FIANCAILLES

(de notre correspondant)
Grand'Mère 16.—Ces jours derniers par une grande soirée de parents et d'amis ont été célébrés les fiançailles de M. Walter Laforme, Jr, fils de M. Edmond Laforme de St-Jean-Baptiste, à Mlle Antoinette Bernier. Le mariage aura lieu dans quelques semaines.

ROULADES

PAR "JOVETTE"

Certes, voilà un délicieux recueil de vers. Roulades... en est le titre. Serait-ce parce que ce sont là ses débuts—timides coups d'ailes d'un oisillon à son premier printemps—que Mlle Alice Bernier—mieux connue au Parnasse canadien sous le pseudonyme de "Jovette"—intitule ainsi son livre?

Ne nous reconnaissant pas la compétence d'envisager le mérite littéraire de ce volume, nous laisserons à de plus avisés ce plaisir charmant, profitant néanmoins de l'honneur d'en souligner quelque peu la beauté que ne déparent pas à certains endroits des faiblesses, voir même des chutes où le vers en plein envol retombe lourdement sur le sol sans qu'il nous fut donné de le prévoir à prime abord.

Ce qui est très particulier à "Jovette", c'est la façon captivante dont un tableau à sujet sentimental naît pour elle de ce que l'on peut nommer un germe de nature. Que deux amoureux s'abordent par un sentier verdoyant de mai, et elle en tire une... "Souvernances".

D'avoir à vos côtés erré par le rivage. Par la sente fleurie et les halliers sauvages.

Je me sens l'âme pleine et je regrette tant. Ce jour délicieux en son bonheur latent.

Que, penchée sur son grimoire ou terminant quelque broderie à la faveur d'une veille laborieuse, un rayon de lune vient se jouer sur l'eau du fleuve qu'elle voit de sa fenêtre, elle y découvre un... "Paysage Lunaire".

C'est un grand soir d'émoi qui descend sur la terre.

Un de ces soirs pieux, où plane un doux mystère

Que nul écho profane et nul bruissement N'ose jamais troubler dans ce recueillement.

Le vieux clocher d'argent, dressant sa flèche altière.

Scintille dans l'azur sur le croissant lunaire

Et dans son maintien grave, éloquent, [solennel]

Nous semble "un doigt levé pour indiquer le ciel".

Le sujet, comme un jet lumineux, se dégage pour elle d'une émotion de nature; alors que chez d'autres, le sujet est le point de départ, d'où naissent les images propres à la traduire. La raison profonde de cette manière de concevoir ce que l'auteur élit avec une grâce si communicative, ce n'est pas tant l'amour de la nature qu'une autre, d'ailleurs plus importante comme cause et comme effet. Et cette autre raison nous la trouvons cachée, bien cachée comme une perle précieuse en quelque écrin secret, dans le tréfonds de son cœur de vingt ans.

Partant de cette vérité, "Jovette" a su rendre d'un esprit subtil, des nuances et des tons, où les mots appellent la musique.

A la lecture des poèmes de Mlle Bernier, on se rappelle mieux quelques poétesses de France, comme la comtesse Noailles, Marie-Louise Dromart et Madeleine Merens-Melmer, ou de chez-nous, comme Henriette Doyel ou Gaétane de Montreuil. La facilité du tour, la sincérité, une certaine sensibilité propre à notre âme chrétienne, une noblesse toute française, voilà ce que l'on trouve en lisant Roulades...

Et c'est pour notre part ce qui donne à la poésie de "Jovette" cette sorte de frisson latent qui en fait le charme capital.

Il ne nous appartient pas de prévoir. Mais nous sommes quelqu'un à en être émus, et à proclamer ouvertement qu'il y a en ce recueil la promesse formelle d'une âme riche de conception, d'un esprit délicat, d'un talent généreux qui, peut-être dans un avenir rapproché sera l'espoir de notre race.

C'est beaucoup dire, je sais, mais ce n'est pas l'impossible tant que la fleur de poésie croît sur le sol fertile de la volonté et de l'énergie canadiennes.

Ulric L. Gingras, de l'Association des Auteurs.

ILS ETRENNENT LEURS COSTUMES

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 516.—Les membres de la Fanfare des Cadets du Sacré-Cœur de notre ville ont étrenné leurs nouveaux uniformes dimanche dernier alors qu'ils ont acé-té à la grand'messe en corps, à St-Paul. Après la messe ils sont allés saluer les membres du clergé, au presbytère, puis l'honneur le maire Guibord et le Président de la Commission Scolaire le Dr J. O. H. Ricard.

Réduction de Prime

Les souscriptions aux obligations du Ciment National ne donneront plus droit qu'à 10% d'actions ordinaires après le 1er mai.

L'emprunt obligataire de \$1,500,000 de la Compagnie de Ciment Nationale étant presque entièrement placé et l'usine sur le point d'ouvrir, les maisons intéressées font savoir au public que la prime en actions ordinaires attachée aux obligations sera réduite de 20 à 10% à partir du 1er mai.

Ces maisons sont Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), le Crédit Canada, Limitée, le Comptoir Financier Limitée.

LA BOURSE

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Firme Keating & McRae, Agents de change, No 68a Des Forges, Les Trois-Rivières. Mercredi, 15 avril, 1925.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Max, Min, Fermet. Rows include Am. Loc., Anac. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., Cr. Steel, Dav. Ch., Ecie, Gen. Mot., Gen. Asph., H. St. Steel, Radio, I. M. Pfd., Insp. Cop., Intern. P., Kenn. Cop., Nor. Pac., P. A. Pet., Rep. Steel, Reading, Sinc. Oil, Sou. Pac., Sou. Rail., Str. Carb., Studeb., Texas Oil, Un. Pac., U. S. S., U. S. R., Van. Steel, W. Over., Corn Pr., Fam. Pl., Houst. Oil, Mar. Oil, Ste. Warn., C. C. Pfd., Dupont, St-Paul.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: Max, Min, Germet. Rows include Abitibi, Atl. Sugar, Pell Tel., Brompton, B. E. S. 2 pfd, Br. Tr., C. M. & S. 67, Can. Cem., C. St. C., C. St. Pfd., Can. Car., D. U. R.

Table with columns: Don. T., Laurentide, L'Yall Cons., Mont. P., Nat. Br., Price Bros., Sh. W. & P., Staci of C., Sp. R. C., Sp. R. Pfd., Twin City., Wayag., Dem. Pr., Alcohol.

ECOLE STE-CECILE

LES 20 et 21 AVRIL (Lundi et Mardi)

Séance Dramatique & Musicale

- 1o—Tragédie: ZELIE (ou la martyre de l'obéissance filiale) drame en 3 actes par J. A. Guyet.
2o—LE CORDON BLEU MELOMANE saynète à 4 personnages par Emile Gouget.
3o—LA DERNIERE MODE, saynète par José Germain.

Les trois jouées par un groupe de jeunes filles de la paroisse de Ste-Cécile.

ADMISSION : - - - - - 25 SOUS.

WESTINGHOUSE

RADIOLA 3, 2 LAMPES - \$42.00

Donné avec l'achat d'un piano. Bon pour la Semaine de Pâques.

Pianos vendus aux prix réguliers

Table with columns: Name, Price. Rows include Gerhard Heintzman, Willis, J. S. Rivard Louis 15, Colonial, Doherty (Electrique), Louis 15, Colonial, J. S. Rivard Louis 15.

J. S. RIVARD & CIE 176, rue Notre-Dame.

STORAGE DE FOURRURES

DURANT L'ÉTÉ



Le temps est arrivé, vous devez mettre vos fourrures en sûreté contre le feu et les mites.

Nous portons une attention spéciale à l'entretien des fourrures durant les mois chaud de l'été.

N'oubliez pas aussi que nous avons un assortiment complet de Fourrures.

Maître Renard s'étonnerait de se voir si beau. De tous les tous de cou, le Renard est sans contredit le Roi, mais sa beauté naturelle ne peut pas s'assortir à votre costume comme le veut la mode. Aussi avons-nous créé les couleurs, Baie, Bleu, Platinum, Chocolat, Brun Sombre, Isabelle, Lucille.

Pour celles qui préfèrent les couleurs de la nature, nous avons le Renard Jaune, Croisé, Argenté, tous naturels.

Nous avons aussi un assortiment complet dans les Martres de Roche, Visons, Ecurieils, Fitchs, Martre du Nord, Moufflon Thibétien dans toutes les couleurs à la mode.

OVIDE ROCHELEAU

30, RUE HART, TROIS-RIVIERES.

Tél. 711 W

La Chaussure à la Mode

La mode des chaussures est un peu capricieuse ce printemps et les styles sont quasi variés à l'infini. Les teintes sont neuves et le délicat des lignes fait bien ressortir la finesse de la cheville. Nos modèles sont du dernier goût et ne coûtent pas cher.

VENEZ LES VOIR.

Souliers pour dames, cuir patent, talon haut ou bas, sans courroie (pump)

Très spécial à \$3.89

Aussi, un grand choix de souliers tan (jaune)

Souliers cuir patent, talon cubain, une courroie, valeur extra, Spécial à \$3.79

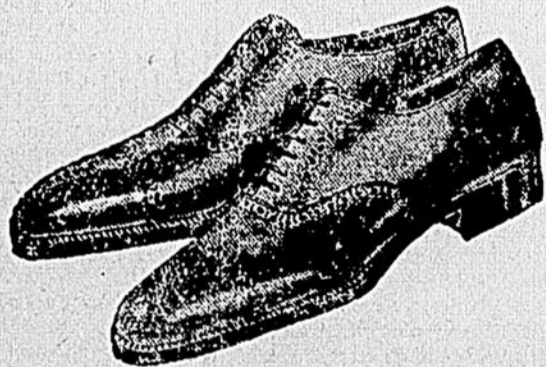
Souliers en suède noir, talon cubain, très belle qualité à \$4.99

POUR HOMMES

Une belle ligne de souliers tan dans toutes les grandeurs, forme nouvelle, spécial à \$3.87

Aussi, une ligne brun foncé, valeur extra à \$4.19

Une ligne de souliers noirs, très spécial à \$3.99



Nous invitons tout spécialement notre clientèle de la campagne à nous rendre visite ces semaines-ci. Les grandes facilités qu'offre le service des AUTOBUS qui sillonnent nos grandes routes tous les jours vous seront de la plus grande utilité. Tous vous débarqueront à la porte de

La Maison Fortin

177, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.